le monde libertaire
hebdomadaire de la Fédération anarchiste
adhérente de l'Internationale des fédérations anarchistes

# le monde libertaire

# Les élections passent la misère demeure !

M 02137 - 1463 - F: 2,00 €

2€

ISSN 0026-9433

« Ne faites jamais rien contre votre conscience, même si l'Etat vous le demande. »

Albert Einstein

hebdo n° 1463

du 1er au 7 février 2007

**Devoir de mémoire, le détail de l'abbé Pierre,** par P. Schindler, *page 4*

**Coup de sang!,** par É. Gava, *page 5*

**L'autruche,** fidèle à la trinité, par F. Ladrisse, *page 5*

**Brèves de combat,** *page 6*

**La face cachée** de la loi anti-tabac, par G. Molinier, *page 7*

**Fouchtri fouchtra,** par J.-P. Germain, *page 8*

**La grippe aviaire et ses vrais dangers,** par F. Roux, *page 9*

**L' Allemagne et le nazisme,** par Olynx, *page 11*

**Le G8, drôle de rencontre,** par le Forum anarchiste allemand, *page 14*

**Travail et alternatives,** par Espé, *page 15*

**L'Étrangère,** par H. Hurst, *page 17*

**La Vie des autres,** par H. Hurst, *page 18*

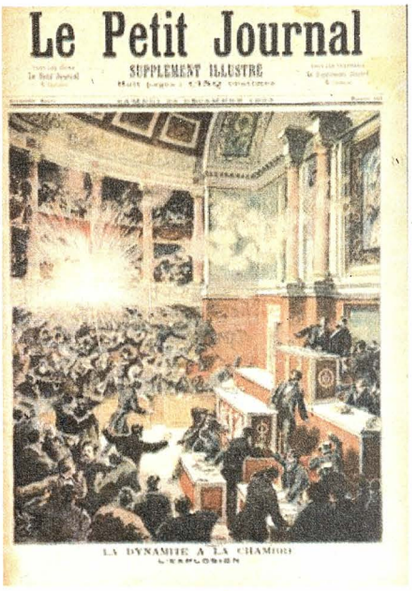
**« La peur de poche »,** par J.-M. Traimond, *page 19*

**La presse anarchiste sur Internet,** par V. Dubuc, *page 20*

**Solidarité avec Rolland Veuillet,** par P. Corcuff, *page 21*

**Radio libertaire,** *page 22*

**Agenda,** *page 23*


Le Petit Journal
SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ
LA DYNAMITE A LA CHAMBRE
L'EXPLOSION

## BULLETIN D'ABONNEMENT

| Tarifs (Hors-série inclus) | France et DOM-TOM | Étranger |
|---|---|---|
| 3 mois, 13 n^os^ | ◯ 20 € | ◯ 27 € |
| 6 mois, 25 n^os^ | ◯ 38 € | ◯ 46 € |
| 1 an, 45 n^os^ | ◯ 61 € | ◯ 77 € |

**Abonnement de soutien**
**1 an, 45 n^os^** ◯ **76 €**

Pour les détenus et chômeurs, 50 % de réduction en France métropolitaine (sauf sous pli fermé). Les chèques tirés sur des banques hors France subissant une taxe exorbitante (plus de 15 euros), nous vous demandons d'effectuer vos paiements par virement bancaire international (IBAN: FR7642559000062100287960215). Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière feuille de routage.

(en lettres capitales. Règlement à l'ordre de Publico, à joindre au bulletin)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Rédaction et administration: 145, rue Amelot, 75011 Paris. Tél.: 01 48 05 34 08 – Fax: 01 49 29 98 59

Directeur de publication: Bernard Touchais – Commission paritaire n° 0609 C 80740 – Imprimerie EDRB (Paris)

Dépot légal 44145 – 1^er^ trimestre 1977 Routage 205 – EDRB Diffusion NMPP. Photos et illustrations de ce numéro: droits réservés.

# Editorial

L'Abbé est mort, vive l'abbé peut-on entendre partout. Il ne manquait plus que ça, après les enfants de Don Quichotte, pour nous faire l'éloge de la charité dans tous les médias. Il faut aider les malheureux, disent-ils, leur donner des couvertures car ils ont froid, les pauvres, et de la soupe car ils ont faim. Après ça, tout le monde est rassuré, nous vivons dans une bien belle société qui prend soin de ses miséreux.

Et là où nous passons de la charité au miracle, c'est lorsque tout cela se fait sans que personne ne trouve à redire sur le fait que lesdits miséreux sont le produit de cette société. Que ceux qui font « œuvre de charité » sont ceux qui ont les moyens de le faire, et il est bien facile de donner quelques miettes, pour la forme, lorsque, dans le fond, on possède tout le pain ! Ainsi il ne faudrait pas trouver à y redire, c'est mieux que rien... C'est vrai, c'est peut-être mieux que rien, mais c'est sûrement bien insuffisant.

Les magasins sont remplis de nourriture, les villes regorgent de logements spacieux où règne le luxe; parfois ceux-ci restent inoccupés pendant de longs mois pour que ces charmants messieurs, qui nous aident par leurs dons, puissent quand même se remplir les poches.

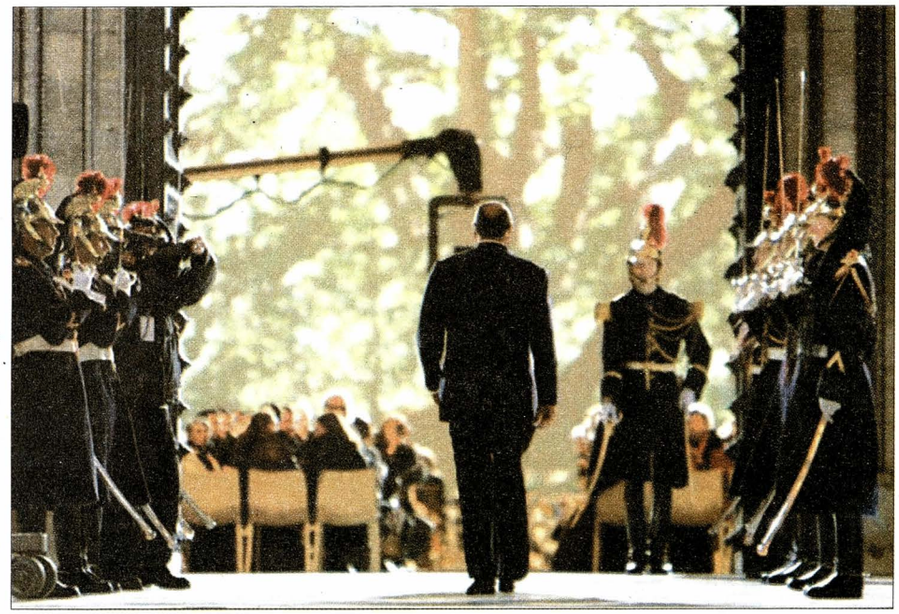
Les politiciens de tout bord profitent de l'événement pour nous montrer qu'ils s'intéressent à nos problèmes, qu'ils peuvent les résoudre grâce à leur grand cœur. On revoit le fabuleux destin de m'sieu l'Abbé, aidant les plus pauvres, voyageant dans toute la France en hélicoptère, et nous n'osons imaginer le prix du voyage...

Il ne s'agit pas de se satisfaire de l'action de l'Abbé ou de râler parce qu'on aime bien ça, râler. Mais de trouver inacceptable que l'on puisse avoir faim, ou dormir dehors, en ces temps où on ne manque ni de nourriture ni de moyens pour construire des logements. C'est de trouver inacceptable que ceux qui possèdent tout se permettent de nous donner des leçons sur notre refus de prendre les miettes qu'ils nous donnent en les remerciant et en la fermant. Tant que chacun de nous ne pourra subvenir à ses besoins, nous ne cesserons d'exiger le partage des richesses.

Nous avons besoin de nous loger, des logements sont libres. Nous avons faim, la nourriture abonde dans les magasins et nos exploiteurs se remplissent la panse à n'en plus pouvoir. Mais les pauvres se révoltent; combien de squats, d'affaires de vols qui se retrouvent devant les tribunaux ? Nos âmes charitables veillent à ce que l'on respecte la propriété privée, il ne faudrait pas que le goût du travail nous passe et que nous décidions de vivre en s'affranchissant des rapports de domination.

# Les bons apôtres !

## À vomir !



**Maurice Rajsfus**

**Si l'auteur de ces lignes** n'avait pas reçu une bonne éducation à l'école de la République, il serait bien plus vulgaire et dirait : à dégueuler !

À deux reprises, en quelques jours, les hommes (et les femmes) qui nous gouvernent ont fait montre d'un cynisme moralisateur qui n'a d'égal que leur volonté de nous imposer un contrôle social de plus en plus pesant.

Le 18 janvier 2007, sans que cela corresponde vraiment à une quelconque date commémorative, Jacques Chirac se souvenait qu'aux temps de l'occupation nazie il s'était trouvé de nombreux « Justes » pour s'opposer à la répression conduite contre les Juifs dans la tourmente. Il convenait donc de les honorer. Bel effort de reconstruction d'une page de l'histoire peu glorieuse de ce pays.

Il s'agit d'ailleurs d'une fâcheuse habitude que de nous renvoyer à cette France profonde, toujours sur le chemin de la gloire et de l'héroïsme. C'est ainsi qu'après 1945, on a voulu convaincre des générations de collégiens et de lycéens que les Français avaient été globalement résistants, de 1940 à 1944. Ce qui n'était rien moins qu'une escroquerie historique. En 2007, le temps était venu d'expliquer à un pays ému que les Français avaient été majoritairement solidaires des Juifs pourchassés. Ce qui constitue un pieux mensonge. En effet, durant les années noires de l'Occupation, il y a surtout eu des attentistes et des indifférents. Qu'importe ! Le 18 janvier 2007, au Panthéon, Jacques Chirac célébrait les « Justes » recensés ces dernières années. Lesquels se sont effectivement comportés courageusement, risquant leur vie... 2725 « Justes » pour une France alors peuplée de 40 millions d'habitants.

Il s'est donc trouvé 2725 Français pour sauver l'honneur des lâches qui résistaient

en écoutant Radio-Londres et le chef d'une France libre – de Gaulle – qui ne trouvera jamais un mot pour dénoncer les rafles et la traque des Juifs étrangers. On ne songeait qu'à venger nos couleurs de la défaite déshonorante de juin 1940. Rien d'autre !

Le paradoxe, c'est que les hommes actuellement au pouvoir ne cessent de s'acharner, depuis de longues années, à expulser les étrangers sans papiers, tout en menaçant les « Justes » de 2007 qui se montreraient solidaires des nouveaux exclus, traités tels des criminels dans les centres de rétention administratifs. En attendant l'heure de l'expulsion.

Bien entendu, il ne peut être question de comparer les deux périodes. Pas d'amalgame, n'est-ce pas, car les étrangers expulsés – y compris les enfants scolarisés dans ce pays – ne prennent pas le train pour Auschwitz. C'est encore heureux ! Peu importe qu'ils soient menacés de la pire répression lors du retour à la case départ. Il n'en reste pas moins que ces pratiques d'exclusion perdurent alors que nous sommes censés vivre en démocratie.

Fin du premier acte.

Le 22 janvier 2007, nous apprenions le décès de l'abbé Pierre. Immédiatement, c'est un interminable concert de louanges pour célébrer celui qui avait passé son existence à se préoccuper des sans-logis. Pourtant, les mêmes qui admettaient tranquillement que des dizaines de milliers de SDF puissent grelotter dans la rue feignent de découvrir l'ampleur de la misère humaine. Ceux-là mêmes qui expliquaient, il y a quelques semaines, que le campement des Enfants de Don Quichotte, le long du canal Saint-Martin, à Paris, n'était que de la poudre aux yeux, entonnent aujourd'hui l'hymne de la solidarité et de la charité bien tempérée. Tout en oubliant les expulsions violentes des squatters par la police.

Le décès de l'abbé Pierre tombe à point nommé pour permettre au pouvoir de se donner cette touche sociale qui lui fait tant défaut. On fait pleurer le bon peuple sans lui laisser le temps de réfléchir. Le vieillard de 94 ans, à qui l'on promettait tout sans jamais donner de suite, est devenu un héros national. Certains même proposent de lui donner une sépulture au Panthéon – on y a bien inscrit les noms des « Justes » le 18 janvier. Alors.

Les élections approchant, il ne faut pas être à court de démagogie. Qu'y a-t-il de plus affligeant que ces déclarations de Nicolas Sarkozy sur ce bon abbé qui vient de disparaître, alors qu'il envoie ses flics détruire les campements de Roms dans la banlieue parisienne ? Qu'y a-t-il de plus misérable que ces gesticulations de Jacques Chirac qui, dix ans après la campagne présidentielle de 1995, redécouvre la fracture sociale ? Le 14 janvier 2007, devant le congrès de l'UMP, Nicolas Sarkozy s'écriait, dans un grand élan : « La France, c'est celle des travailleurs, celle de Jaurès... »

À gerber !

M.R.

# Devoir de mémoire

## L'abbé Pierre et les négationnistes... un détail ?

L'Abbé Pierre, « chouchou des Français » ! Couvert des louanges de toutes les presses, de tous les sondages et de tous les *people* de la politique. Il faut reconnaître que, durant des années, il leur a servi de caution morale et de bonne conscience. Une espèce de « relais des pauvres », depuis l'après-guerre. C'est tout à sa mémoire. Peut-on oublier pour autant le combat de toutes les personnes anonymes associées aux mêmes luttes : celles des sans-abris, des sans-papiers, enfin des sans-droits ? C'est vrai, toutes ont pu, un jour ou l'autre, faire appel à lui. Il a toujours répondu présent pour ramener sa grande gueule légendaire. De ce point de vue, un homme rare et de conviction. Au niveau des culs-bénits, le curé, avant de s'éteindre, s'est prononcé contre le diktat de sa hiérarchie, en faveur de l'ordination des femmes, du mariage des prêtres, mais surtout il a fait l'éloge du préservatif en ces termes : « Si tu refuses le préservatif, tu es un salaud. » Il se déclare aussi pour les couples homosexuels et reconnaît avoir connu le désir sexuel et sa satisfaction. Mais faut-il pour autant oublier l'autre face de l'abbé ? Les relations qu'il a entretenues avec les négationnistes qu'il a défendus, appelant à « lever un tabou sur la Shoah » ? Nous, nous ne l'avons pas oublié, devant autant d'éloges qui cachent...

### De fortes amitiés aveugles !

En effet, faut-il rappeler sa complicité avec l'écrivain philosophe révisionniste, Roger Garaudy (à chacun ses protégés : à l'époque, Mitterrand se rend discrètement fleurir tous les ans la tombe du collabo Pétain et entretient de bonnes relations avec Bousquet). Pour sa part, en 1996, l'abbé soutient son ami, pour la sortie de son livre *Mythes fondateurs de la politique israélienne*. Il évoque à ce propos « les ramifications mondiales du mouvement sioniste ». Dans *Libération*, le fondateur des communautés d'Emmaüs estime que « les écrits qui valent à Roger Garaudy d'être mis en examen pour contestation du génocide des juifs commis par les nazis touchent à un sujet sur lequel le débat n'est pas clos ». Il ajoute « être convaincu qu'en remettant en cause l'Holocauste, il y a une espèce de "ouf" » ! Le tabou est levé : « On ne se laissera plus traiter d'antijuif ou d'antisémite si on dit qu'un juif chante faux » !

### Le sens profond des mots !

Bien sûr, l'abbé s'est toujours défendu de s'aligner sur les révisionnistes. Pour autant, il déclare la même année : « Croyez-vous qu'avec quarante ans de recherche, on a épuisé, mesuré toutes les dimensions d'un pareil événement ? » Or, il reprend par là le principal argument des révisionnistes et négationnistes ! De fait, le lendemain de sa déclaration, le grand rabbin de Paris déclare sur Radio Judaïque FM : « Pour opposer les faits aux falsifications, il faut réunir les historiens, afin de débattre de la Shoah. » Aussitôt, les pires révisionnistes, Faurisson et Roques, se déclarent prêts au débat. Devant cette provocation, le rabbin adresse une mise au point à l'AFP : « Je refuse clairement toute idée de débat contradictoire sur la Shoah, dont la réalité n'est plus à démontrer... » Il ajoute « craindre fortement un réveil de la haine antisémite ». Il faut croire qu'il ne s'est pas trompé...

Il n'est jamais revenu sur ses propos. De triste mémoire... Cette mémoire qu'évitent d'évoquer les « *Paris Match*, consorts et sponsors des raccourcis historiques du tout va bien dans le meilleur des mondes » et autres adeptes de la canonisation facile (voire celle, plus récente, de « l'assassin JPII qui a le sang des morts du sida sur les mains » et dont les édifices à sa mémoire fleurissent, partout en France !). Mais, pour en revenir à l'abbé Pierre : la Shoah, un détail de l'histoire ? À cause de tels discours et soutiens, la négation de tous les génocides a encore de beaux jours devant elle ! Les increvables anarchistes, capables d'autocritiques, n'en oublient pas, pour autant, le sens de l'histoire et de toutes les mémoires, surtout celles que l'on voudrait si facilement nier ! Extermination des Rroms, des Arméniens, des « sorcières », des Kurdes, des homosexuels, des Cambodgiens, des Hutus, des handicapés, des Tchétchènes, des victimes des goulags et des contre-révolutions et nombreux autres « peuples minoritaires » des pays du Sud... la liste est trop longue. Sans oublier la négation de tous les anonymes, relégués à de simples... détails de l'histoire !

**Patrick Schindler**
*groupe-claaaaaash@federation-anarchiste.org*

# Coup de sang !

**C'EST UN ARTICLE** (en BD) de *Libération* du 25 janvier qu'on lit distraitement, à propos d'un site de pétitions en ligne (on n'arrête pas le progrès) : www.mesopinions.com quand soudain, on se pince car on croit rêver. Il y est écrit : « Le site est filtré. » Selon les responsables, un texte sur trois est refusé. On est prié d'éviter toute pétition à « caractère xénophobe, misogyne, etc. ; ainsi que tout thème choquant (anarchisme, pédophilie etc.). » Le journaliste alors ironise (c'est le minimum) : aucune pétition ne semble exiger une peine incompressible pour le crime d'anarchisme. On se dit que ce n'est pas possible une chose pareille, une invention de pisse-copie qui fait du quinzième degré ou qui déteste vraiment les anars ! Petite vérification... et incroyable mais vrai : on entre sur ce site, on choisit dans le sommaire « notre politique » et on tombe bien sur cet amalgame nauséabond et répugnant ! Voir encadré... Passons vite sur le terme choquant, il y a belle lurette qu'être anarchiste ne choque plus personne à part quelques bourgeois rétrogrades ou attardés et autres fins de race traditionalistes façon de Villiers : le système est tel qu'il digère tout. On n'ose imaginer que les auteurs de cette énormité soient des abrutis, des demeurés, totalement incultes politiquement, ce qui serait une forme de circonstances atténuantes. Après tout, si on espère qu'ils savent ce qu'est la pédophilie, ils ne connaissent peut-être pas la philosophie anarchiste. Mais dans ce cas, on se renseigne, on ne fait pas n'importe quoi ! Aucune excuse, donc ! Parce qu'en vérité c'est absolument dégueulasse d'associer anarchisme et pédophilie ! Quand on sait qu'actuellement, dans nos sociétés, la pédophilie n'est pas loin d'être considérée comme le crime absolu, on mesure à quel point il est particulièrement crapuleux de fourrer dans le même sac anarchisme et pédophilie. Et pourquoi pas anarphilie et pédochisme pendant qu'on y est ! C'est d'autant plus injurieux que, de fait, les idées libertaires sont, elles aussi, mises sur le même plan que la xénophobie, la misogynie et le racisme ! Tant qu'à faire, autant aller jusqu'au bout dans l'ordure... Et les rédacteurs de cette malhonnêteté intellectuelle (là, on est gentil), de cette manipulation sémantique, se la jouent déontologie !

On se dit qu'il n'est pas acceptable de se faire traîner ainsi dans la boue ! On se prend à songer qu'au XIXe siècle nos compagnons n'auraient pas laissé une telle insulte impunie, que vite fait bien fait les responsables de cette infamie auraient reçu sur le coin de la tronche une marmite de poudre assaisonnée aux clous ou un bon cocktail à la dynamite ! Le problème (et leur compte) auraient été rapidement et radicalement réglés ! Autres temps, autres mœurs... Faut-il regretter qu'elles se soient pacifiées, que le mouvement libertaire soit devenu trop gentil et trop doux ? Alors, à défaut de sortir les couteaux ou de compulser le manuel du parfait petit chimiste, puisqu'on est sur le Internet, qu'on peut naviguer sur cette Toile paraît-il, appelons à la rescousse les pirates du Réseau ! Que les hackers libertaires se mobilisent ! À l'abordage ! Qu'ils balancent sur ce site imbécile des bombes virtuelles, qu'ils le bloquent à coup de milliers de spams assassins, qu'ils le fassent crever sous des tonnes de pétitions bien contaminées aux virus informatiques ! Les autres, internautes moins virtuoses du clavier, se contenteront de le noyer sous des avalanches de courriels incendiaires... Vengeance contre cette engeance ! Que son serveur soit détruit, que les ordinateurs de ces crétins qui ont rédigé cette pseudo-charte éthique leur explosent à la gueule, comme des furoncles, qu'ils les étouffent dans leur sanie purulente.

Alors on aura fait œuvre de salubrité publique, le mouvement anarchiste et l'humanité ne s'en porteront que mieux.

**Éric** (en colère) **Gava**
*Militant au groupe de Rouen*

## Quand l'autruche éternue...

## Travail, famille, Jaurès

**TIRANT TÊTE HORS DU TROU, QU'ENTENDS-JE ?** Le premier flic de France, pourfendeur des trente-cinq heures, adepte du contrat unique et ami de Bouygues et consorts, se la joue maintenant ouvriériste : **« Moi je veux des usines. Si on laisse partir les usines, on laisse tout partir. »** Et, faux naïf, d'ajouter : **« Qu'on soit pauvre alors qu'on travaille, ce n'est pas acceptable. [...] Pourquoi travailler si on est pauvre ? »** Bin oui, pourquoi. Ce ne sont pourtant pas les travailleurs pauvres qui manquent dans notre pays riche, mais Sarko, vraisemblablement, n'a pu leur poser la question. Il n'en a jamais rencontrés.

C'est ainsi. Depuis qu'il a invoqué les mânes de Blum et Jaurès, la tendance, à droite, est au socialisme historique... Jusqu'à la Parisot, qui lui a emboîté le pas et, devant des patrons morts de rire, lança **« moi aussi, je vais citer Jaurès ».** Et de le citer, en effet.

En face, on bombe le torse, on redécouvre les postures martiales. **« Supprimer le service militaire a été une erreur »,** a claironné Royal, dont on connaît le goût pour la chose militaire. Où l'on voit que les points d'accord entre les deux candidats sont bien sûr de plus en plus nombreux.

Sur la famille, par exemple, leurs visions ne diffèrent guère. À cette nuance près que Cécilia semble décidée à se tenir tranquille (quelques mois ?), tandis que Ségolène a fort à faire avec la sienne. Entre un frère, participant avéré à l'attentat contre le Rainbow Warrior, et un autre condamné pour recel d'abus de biens sociaux, on ne s'ennuie pas chez les Royal. **« En enquêtant sur moi, les hommes de Sarkozy visent ma soeur »,** a soutenu ce dernier. Quelle perspicacité !

La famille, justement : le dernier « troisième homme » en date, Bayrou, émergeant du brouillard de sondages légèrement moins calamiteux, se présente comme son protecteur. Avec des arguments de poids. **« La famille, j'en suis un défenseur actif. Je suis marié depuis l'âge de vingt ans et nous avons six enfants, onze petits-enfants ».** Bien bien. On comprend mieux pourquoi dans sa biographie le Bayrou se présente comme exerçant la profession d'éleveur...

Tout ça, en somme, n'est pas très drôle, et pue le retour d'un ordre moral dont nous ne nous sommes en vérité jamais tellement éloignés. Non, les comiques, cette semaine, c'est chez les vrais faux candidats qu'il faut aller les chercher. Nicolas Hulot, au hasard, qui finalement n'ira pas. **« J'ai décidé de faire confiance aux candidats ayant signé le pacte écologique. »** On le savait naïf, on le découvre idiot...

Dans un autre registre, l'inénarrable Dupont-Aignan n'est pas mal non plus. Ayant décidé de quitter l'UMP pour être candidat en dehors du parti, il avait composé un mignon discours d'au revoir, qu'il comptait lire à la tribune. Sarkozy ayant refusé de le laisser s'exprimer, Dupont-Machin a décidé de mettre son discours en ligne, lequel s'achève par : **« Je serai, ainsi et jusqu'au bout, le candidat libre d'une France libre. »** C'est de Jaurès ou de Blum ?

**Frédo Ladrisse**

**... c'est toute la jungle qui s'enrhume**

# Brèves de combat

## Fin de la grève chez General Motors

Après une semaine de grève et l'obtention d'une augmentation de 75 euros au 1er janvier, les salariés du site de Strasbourg (l'usine la plus rentable d'Europe, avec une autre en Tchéquie), les salariés ont voté la fin du conflit. Les dernières propositions de la direction ont fait voler en éclats l'unité syndicale affichée depuis le début du conflit (jour et nuit, plusieurs centaines de salariés se sont relayés pour empêcher les chaînes de production de tourner, certains ont dormi sur place). Un vote à bulletin secret a été réclamé par la CFDT et dénoncé par la CGT qui précise que « des non-grévistes y ont participé ». Le projet d'annualisation des RTT a été, pour l'instant, mis de côté par la direction. Les jaunes et les briseurs de grève ont encore de beaux jours devant eux !

## Nouvel appel pour le négationniste Golnish

Le président du nouveau groupe d'extrême droite Identité, tradition, souveraineté a été condamné à trois mois de prison avec sursis, une amende de 5000 euros et 55000 euros de dommages et intérêts, à répartir entre les neuf parties civiles, par le tribunal correctionnel de Lyon. Il était poursuivi pour ses propos sur les chambres à gaz, en 2004, quand il avait déclaré « ne pas remettre en cause les déportations ni les millions de morts des camps nazis », en ajoutant cependant : « Quant à savoir la façon dont les gens sont morts, ce débat doit avoir lieu. Je ne nie pas les chambres à gaz homicides. Mais je ne suis pas spécialiste de cette question et je pense qu'il faut laisser les historiens en discuter. Et cette discussion devrait être libre. » Son avocat a annoncé qu'il fera appel devant la cour et voire, les instances européennes. Quand on pense au nombre d'innocents qui croupissent en prévention...

## Relaxe pour les militants CGT de La Rochelle

Le syndicat a qualifié la décision du tribunal de Poitiers de relaxer les quatre militants poursuivis pour l'incendie du siège du Medef de La Rochelle en 2003, de « victoire totale et de défaite cinglante pour le mouvement patronal à l'origine des poursuites et qui comptait bien mettre à profit cette affaire pour poursuivre son entreprise de criminalisation de l'action syndicale » ! En effet, l'incendie s'était propagé involontairement, alors que, sans attendre le début du commencement de l'enquête, le Medef publiait un communiqué qualifiant l'incendie « d'acte terroriste ». 1500 personnes ont constitué un comité de défense et 10000, venues de tout le pays ont crié leur solidarité dans les rues de Poitiers en décembre dernier. Une fois de plus, la lutte et la mobilisation ont payé !

## Petite victoire pour les LGTB

Le député UMP Christian Vanneste est condamné par la cour d'appel de Douai à 3000 euros d'amende pour injures envers les homosexuels et à 2000 euros de dommages et intérêts envers trois associations gays et lesbiennes, parties civiles Act-Up Paris, SOS Homophobie et le SNEG (syndicat des établissements gays). Il avait en effet affirmé dans la presse : « L'homosexualité est inférieure à l'hétérosexualité et serait, si on la pousse à l'universel, dangereuse pour l'humanité ». Christian Vanneste devrait porter l'affaire devant la Cour européenne des droits de l'homme et « revendique le droit de continuer à affirmer qu'il y a un modèle de société universel où un homme et une femme se marient, ont des enfants et les élèvent, et que ce modèle de société est universalisé ».

## Scepticisme chez les SDF

Tandis que l'association des Enfants de Don Quichotte se félicite d'accords obtenus avec Borloo, à ce jour, selon *Libération*, des propositions pérennes ont été faites à 122 personnes du canal sur les 269 recensées. Parmi elles, 36 ont obtenu un logement locatif social, 37 ont été orientées vers des CHRS, 8 ont obtenu des places en maisons relais (des structures comportant des logements individuels et des espaces de vie collectifs), 8 dans des centres de stabilisation, 8 dans des structures thérapeutiques et 9 dans des établissements divers.

## Résistance au fichage ADN

Benjamin Deceuninck a été condamné par la cour d'appel de Nîmes à une peine de 500 euros pour avoir refusé le prélèvement d'ADN. Il se dit en contact avec environ 200 personnes qui refusent de donner leur ADN. La justice peut exiger un prélèvement génétique de toute personne placée en garde-à-vue et a fortiori, de toute personne condamnée pour des délits même mineurs ou d'ordre militant. Un grand nombre de manifestants anti-CPE de mars et avril 2006 sont concernés. Les actions se multiplient, conférences, tracts et mobilisation lors des procès d'autres résistants au fichage. Les 26 et 27 février 2006 se tiendra à Orléans, le procès de 32 faucheurs volontaires pour leurs actions de fauchage de champ d'OGM, dont seize d'entre eux, également pour leur refus de prélèvement d'ADN.

## Deux policiers condamnés pour violences

En octobre 2001, ils avaient frappé des habitants lors d'une intervention musclée dans le centre-ville de Saint-Denis. Après un long et tortueux combat judiciaire, les victimes de la bavure policière de la place du Caquet ont appris avec satisfaction la condamnation de deux des trois policiers qui les avaient frappés. Ils ont déclaré à l'issue du procès au Tribunal de Bobigny : « Évidemment, le juge n'a distribué que de la prison avec sursis là où du ferme avait été requis. Mais l'essentiel est là : nous sommes enfin reconnus victimes et eux coupables, constate Juliette, une des plaignantes. On s'est battus depuis le début. On a eu gain de cause. »

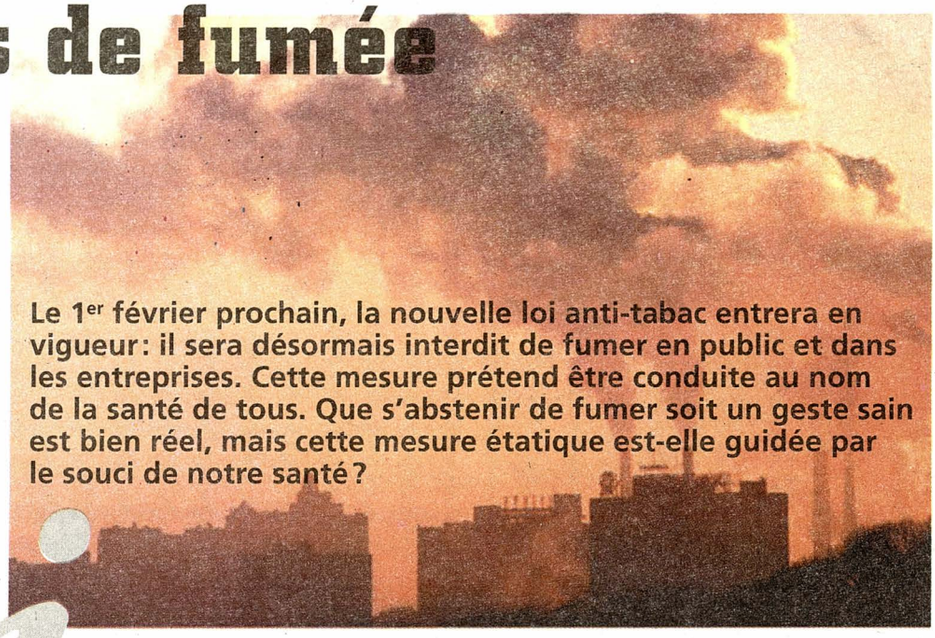
## La scientologie drague les HP

Selon l'AFP : une organisation liée à l'Église de scientologie, la Commission des citoyens pour les droits de l'homme (CCDH) harcèle depuis plusieurs mois les hôpitaux psychiatriques publics en leur demandant de fournir toute une série de documents. Règlements intérieurs, habilitations préfectorales, budgets : les HP sont contraints de fournir toutes ces pièces conformément à une loi de 1978 sur l'accès aux documents administratifs, ce qui occasionne une perte de temps non négligeable. Mais, selon la Mission interministérielle de vigilance et lutte contre les dérives sectaires, « le vrai danger consiste dans le fait que la CCDH, et à travers elle l'Église de scientologie, chercherait en fait à acquérir l'identité des patients, cible idéale pour les mouvements sectaires ».

## Les fachos, ça ne change pas

Les deux candidats fascistes souhaitent faire croire qu'ils s'adaptent aux évolutions de la société. Mensonge. Le Pen a beau s'appeler « candidat de l'Union patriotique », devant 1000 personnes à la Plaine Saint-Denis, sa fifille a encore défendu à la télévicon, le thème de la préférence nationale. Pour sa part, Philippe de Villiers n'a qu'un souhait : marginaliser le vieux leader, mais pas sur le fond du discours ! Uniquement pour lui piquer sa place. Il est sûr d'obtenir ses 500 signatures, car il a laissé entendre qu'il n'appellerait pas à voter Le Pen, en cas de présence au second tour. Ainsi, il a ménagé Sarkopen, à la salle de la Mutualité devant 2500 personnes. Pour autant, il n'arrive pas à décoller dans les sondages. Le Pen, lui, reconnaît avoir du mal à faire son chiffre, malgré le coup de pouce des 8 jours supplémentaires, alloués par le gouvernement. Mégret, en rejoignant « l'Union » ne lui donne que 7 promesses de signatures. Le « petit rat » !

# Il n'y a pas de fumée sans feu...



**Le 1er février prochain, la nouvelle loi anti-tabac entrera en vigueur: il sera désormais interdit de fumer en public et dans les entreprises. Cette mesure prétend être conduite au nom de la santé de tous. Que s'abstenir de fumer soit un geste sain est bien réel, mais cette mesure étatique est-elle guidée par le souci de notre santé?**

Gilbert Molinier

**Il suffit d'ouvrir un journal** pour le savoir. La liste est longue et variée des scandaleuses atteintes quotidiennes à la santé, de l'amiante à la vache folle...

Le lundi 15 janvier, *le Parisien* s'alarmait des « 9000 morts par an au travail » et de l'existence massive de « salariés usés par un emploi éprouvant. Troubles musculo-squelettiques (+ 20 % par an) liés au travail à la chaîne, port de charges lourdes, exposition aux produits toxiques (500000 salariés concernés), pathologies liées au travail de nuit et au stress... [1] »

Le mercredi 16 janvier, *le Parisien* écrivait: « Des milliers de conserves de viande avariée en circulation. 650000 boîtes suspectes. Santé. Des morceaux de viande impropres à la consommation humaine ont été utilisés pour fabriquer des conserves. [...] En décembre dernier, 12 tonnes de viande avariée avaient été découvertes dans le Val-d'Oise. En novembre...[2] »

Le jeudi 18 janvier, on pouvait lire dans *le Figaro*: « On estime que chaque année en France environ 4000 décès seraient liés à ces [nosocomiales] infections, qui pourraient concerner 200000 à 300000 malades.[3] »

Le vendredi 19 janvier, *le Parisien* relevait « la crise de désespoir majeur qui conduit, chaque jour en France, deux adolescents à se suicider et 343 autres à tenter de mettre fin à leurs jours.[4] »

## Mais alors, cette loi anti-tabac?

Molière: « Quoi que puisse dire Aristote et toute la Philosophie, il n'est rien d'égal au tabac: c'est la passion des honnêtes gens, et qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre. [...] Ne voyez-vous pas bien, dès qu'on en prend, de quelle manière obligeante on en use avec tout le monde, et comme on est ravi d'en donner à droite et à gauche, partout où l'on se trouve? On n'attend pas même qu'on en demande, et l'on court au-devant du souhait des gens: tant il est vrai que le tabac inspire des sentiments d'honneur et de vertu à tous ceux qui en prennent.[5] » Molière, le plus actuel des auteurs dramatiques... Il faut se souvenir que Tartuffe fut interdit après sa quinzième représentation, que Dom Juan dut être remanié par son auteur, parce que les dévots et bigots de l'époque condamnaient l'usage du tabac.

Kant: « Le tabac (surtout quand on le fume) forme une sorte de compagnie qui entretient de nouvelles sensations et aussi de nouvelles pensées, même si ces dernières ne sont que des vagabondages.[6] » Interdire la rêverie, interdire de rêver d'un monde autre, l'utopie d'un monde meilleur... Interdire de penser.

Freud: « Dora apporta le lendemain un supplément au rêve. Elle avait oublié de raconter que tous les jours, au réveil, elle sentait une odeur de fumée... Cette sensation ne pouvait alors guère signifier autre chose que le désir d'un baiser, qui chez un fumeur, sent nécessairement la fumée.[7] » Freud, comme chacun le sait était un grand fumeur, une sorte de « suçoteur », Dora, la « suçoteuse » avait bien des envies à l'égard de son papa, de Monsieur K., l'ami de la famille et bien des ressentiments à l'égard de Freud... qui ajoute: « Il n'y a pas de fumée sans feu. » Interdire le plaisir, préférer le pornographe propre, l'injonction génitale à l'amour interdit mais qui vient comme une promesse...

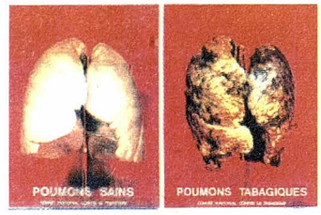
Et que se passe-t-il lorsque le nez devient l'organe politicien séparateur? Aujourd'hui, la ligne de fracture entre les hommes est l'odeur. « Je ne peux pas le sentir! » dit l'un, nous sommes au début de la haine; « les Arabes puent! », dit l'autre, et nous sommes au cœur du racisme. « N'est-il pas au XXe siècle, en Occident, l'un des principaux témoins de la propreté et de l'hygiène, susceptibles de coordonner des odeurs insupportables à de profondes formes de xénophobie? Chacun sait que les effluves, en particulier ceux du corps,

font les différences, surtout s'il s'agit d'immigrés.[8] » Le nez devient l'organe de la tête de la passion.

On pourrait sans peine retrouver l'origine de cette frénétique recherche de la propreté dans l'organisation de la grande répression des odeurs, organisée par la bourgeoisie au XIXe siècle. On pourrait aussi aisément montrer comment cette inflation de discours actuels sur la santé renvoie à ce que Michel Foucault conceptualisait sous le terme de « bio-pouvoir ». En effet, sous des dehors patelins, ces espèces de discours hygiénistes cachent en réalité les stratégies politiques contemporaines les plus dangereuses. Derrière l'invention d'une prise en charge totale des individus par les États modernes, derrière le quadrillage médical de la société, derrière le « faire vivre » se profile le « faire mourir en masse [9]. »

Et pourtant, le tabac reste un vrai poison, alors « J'ai du bon tabac dans ma tabatière » sera bientôt chanson interdite... Dans *les Méfaits du tabac*, pièce du médecin et auteur dramatique Anton Tchékhov, Ivan Ivanovitch Nioukhine tient une conférence : « Je fais tout particulièrement appel à messieurs les médecins ici présents, susceptibles de puiser dans ma conférence des renseignements fort utiles, puisque le tabac, outre ses méfaits, est également employé en médecine. Si, par exemple, on enferme une mouche dans une tabatière, elle crève, sans doute de dépression nerveuse. [10] »

**G. M.**




1. C. Gasté-Peclers, « Mobilisation contre la pénibilité. 9000 morts par an au travail », in *le Parisien*, 15 janvier 2007.

2. F. Vignolle, « Des milliers de conserves de viande avariée en circulation. 650000 boîtes suspectes », in *le Parisien*, 16 janvier 2007.

3. M. Perez, « Hôpitaux : les infections nosocomiales en baisse », in *le Figaro*, 18 janvier 2007.

4. F. Deguen, « Suicide des jeunes. Une mère témoigne pour sensibiliser les ados », in *le Parisien*, 19 janvier 2007.

5. Molière, *Dom Juan*, Acte I, scène 1.

6. E. Kant, *Anthropologie d'un point de vue pragmatique*, Paris, Vrin, 1970, p. 95, traduction de M. Foucault.

7. S. Freud, « Dora », in *Cinq Psychanalyses*, Paris, PUF, 1977, pp. 53-54, traduction de M. Bonaparte.

8. Voir R. Mandrou, *Introduction à la France moderne. Essai de psychologie historique*, 1500-1640, Paris, Albin Michel, 1961, pp. 68-77.

9. M. Foucault, « Faire vivre et laisser mourir : la naissance du racisme », in *les Temps modernes*, février 1991.

10. A. Tchekhov, *les Méfaits du tabac*, in *Théâtre complet*, t. II, Paris, Gallimard, Folio, p. 574, traduction de G. Cannac et G. Perros.

# Fouchtri fouchtra

**NOUS RASSURONS TOUT DE SUITE** les lectrices et lecteurs du *Monde libertaire* : le ministre-candidat et la cheftaine du patronat ne se sont pas encore réclamés de Sébastien Faure ou de Pierre Besnard. « Ni gauche ni droite », « plus près des travailleurs » ont pourtant émaillé leurs derniers discours. La présidentiable du Poitou-Charentes va-t-elle choisir entre Broutchoux et Léon Jouhaux ? [1]

Revenons sur terre et occupons-nous de ce qui nous attend. Le syndicat majoritaire du patronat, le Medef, déclare tous azimuts vouloir « plus d'air, plus de liberté »... Ils étaient la semaine dernière réunis en assemblée générale (décisionnelle et souveraine ?) en région parisienne. Ils ont applaudi aux déclarations de leur camarade Laurence qui dit ne pas faire de politique et vouloir contribuer au bonheur de toutes les populations laborieuses de notre beau pays. Tout comme le ministre-candidat veut faire travailler et gagner plus. Ces gens-là, on l'aura compris, s'entendent comme larrons en foire.

« Libérons-nous de nos entraves », disent-ils, moins de contraintes, c'est-à-dire encore moins de Code du travail, de droits des travailleurs. Laurence et Nicolas jouent bien dans le même orchestre. CNE pour toutes et tous, fin des 35 heures, casse des retraites ; cheftaine du patronat organisé et candidat à la présidentielle sont d'accord et se recoupent à l'envi.

L'UMP n'est pas la seule à avoir les lauriers de dame Parisot. Pour cette dernière, Ségolène Royal est drôlement chouette itou, car la candidate du Parti socialiste comme Sarkozy et Bayrou « parlent de la nécessité de réconcilier les Français avec l'entreprise ». Toutes et tous sur le même bateau et vogue la France éternelle, on connaît la chanson. Dans les diverses boutiques syndicales représentatives, ça doit mater dur dans le marc de café pour savoir où se positionner.

Des grèves, des arrêts de travail éclatent ça et là. Rhodia Saint-Fons (Rhône), Bouget (Seine-Saint-Denis), Miko-Uniliver (Gironde)... pour n'en citer que quelques exemples, s'opposent au blocage des salaires. Pendant ce temps l'ancien syndicaliste paysan (qui se réclamait des Bourses du travail et de la CNT espagnole) remugle en tirant sur sa pipe. Nous autres, libertaires, continueront la lutte dans le mouvement social, car c'est là qu'un autre monde est possible.

**Jean-Pierre Germain**

1. Léon Jouhaux (secrétaire de la CGT au début du XXe siècle, puis secrétaire après la Libération de la scission de Force Ouvrière) est passé, rappelons-le pour les jeunes générations, du militantisme au groupe anarchiste de La Villette au début du siècle précédent à l'Union sacrée pendant la Première Guerre mondiale. Pragmatisme qui pourrait bien plaire à certains des deux sexes ! Rappelons aussi que pendant la même période, Pierre Monatte, honni par nombre d'anarchistes « pur jus », démissionnait du bureau conféral de la CGT et passait quelque temps en prison.

# Grippe aviaire

## Danger réel ou manipulation planétaire ?

**Avec l'hiver doux et l'annonce d'un printemps précoce, les médias bruissent déjà du retour annoncé de la grippe aviaire. Avant que la psychose que nous avons connue en 2006 ne rende à nouveau inaudible toute parole raisonnable, des paysans, des vétérinaires, des chercheurs, tentent d'alerter l'opinion sur la manipulation qui se cache derrière cette catastrophe annoncée.**

François Roux

**Des millions de morts ?** La grippe aviaire est une maladie animale, due au H5N1, virus très pathogène qui s'attaque presque exclusivement aux oiseaux. L'épizootie de la grippe aviaire a déjà causé l'abattage de centaines de millions de volailles et le décès de cent à deux cents personnes dans le monde. Les autorités sanitaires internationales disent craindre que la combinaison de ce virus avec celui de la grippe humaine n'entraîne une épidémie qui pourrait causer la mort de millions d'êtres humains. Pour parer la menace, elles préconisent des mesures drastiques d'abattage et de confinement des volailles, associées à de gigantesques campagnes de vaccinations préventives.

Qu'en est-il du risque réel et de sa supposée prévention ?

### L'industrie de la viande malade

Les virus de la famille *Influenza* aviaire circulent chez les animaux sauvages sans provoquer aucun symptôme. La mutation qui rend le virus virulent survient là où existe une forte concentration de volailles sensibles, c'est-à-dire dans les élevages industriels, et non dans les petites exploitations.

Les grandes épizooties de peste aviaire sont apparues à la fin des années 1950. Elles correspondent au développement des élevages industriels. Elles redoublent depuis les années 1990 dans le Sud-Est asiatique où le cheptel de volailles a triplé en dix ans. Cette production asiatique a été réalisée à partir de deux races très productives importées d'Occident. Les animaux y sont caractérisés par leur profil génétique peu variable (résultat d'une forte consanguinité), leur dépendance aux produits chimiques et leur faible résistance aux maladies naturelles.

Ce n'est pas le virus qui est épidémique mais les conditions d'élevage qui créent, chez les volailles, un terrain propice à l'expression du pouvoir pathogène de certains virus. Quant aux oiseaux sauvages, ils sont les victimes de la peste aviaire, et non ses vecteurs. Ce ne sont pas eux qui contaminent les élevages industriels, mais l'inverse.

Les recherches menées par les scientifiques pour retrouver le chemin suivi par les virus pathogènes ne les ont pas menés sur la trace des oiseaux migrateurs mais sur celle des grandes firmes de la filière aviaire, par exemple la compagnie thaïe Charoen Pokphand, première productrice de volailles et d'aliments pour volailles d'Asie, dont les implantations correspondent aux zones des élevages contaminés : Thaïlande, Vietnam, Cambodge, Chine, Indonésie, Turquie...

Au beau milieu des pays du Sud-Est asiatique touchés par la grippe aviaire, un seul, le Laos, reste épargné. Pourquoi ? Le Laos est un pays de petites fermes familiales. Il n'a connu que quarante-cinq cas d'infection en 2005 ; qurante-deux provenaient d'élevages intensifs industriels. Les trois poulaillers contaminés se trouvaient à proximité de grosses exploitations.

### Psychose rurale

Le H5N1 n'est pas adapté à l'homme et il ne peut le transmettre. Seules peuvent contracter le virus des personnes fragiles et rendues sensibles à la maladie, vivant dans une grande promiscuité avec des volailles malades. Sur les deux milliards d'hommes exposés au virus dans le monde, cent à deux cents sont morts de la grippe aviaire en quatre ans, alors que la grippe humaine tue deux mille personnes certaines années en France. La transmission d'homme à homme supposerait une mutation

du H5N1. Or ce virus extrêmement répandu circule depuis 1959 sans avoir muté et personne ne peut savoir si une hypothétique mutation aggraverait son pouvoir pathogène, ou si elle le diminuerait, et encore moins si elle déboucherait sur une épidémie humaine.

Malgré cela, le gouvernement français a mis en place début 2006 un dispositif de prévention digne de Grosland revisité par Hitchcock: appel aux maires et à la gendarmerie pour effectuer le recensement et surveiller le confinement des volatiles, circulaires des autorités sanitaires recommandant de stocker les poisons et les gaz destinés aux oiseaux sauvages et domestiques, les masques de protection, les cercueils, les places dans les cimetières, appels à la délation dans les campagnes pour signaler tous les particuliers et les paysans dont les poules picoreraient en liberté...

Ainsi, par un habile tour de passe-passe, le confinement des volailles, responsable du caractère pathogène du virus, devient-il subitement la panacée pour se protéger dudit virus. Le problème devenant la solution et la solution le problème; voilà qui ressemble fort à une manipulation bien orchestrée. Or, en système capitaliste, qui dit manipulation dit forcément profit sonnant et trébuchant.

## Le salaire de la peur

Officiellement, cette application grand-guignolesque du fameux « principe de précaution » vise à protéger les exportations françaises de volailles, lesquelles, soit dit en passant, inondent les marchés africains de bas morceaux vendus à prix subventionnés qui ruinent les producteurs locaux.

En réalité, le lobby de l'agriculture industrielle ne veut pas laisser passer une pareille occasion de se débarrasser des éleveurs indépendants qui l'empêchent d'accéder au contrôle total de la filière.

La présomption se confirme lorsque l'on examine de près les dispositions applicables en cas de foyer avéré. Celles-ci prévoient l'interdiction de la commercialisation des volailles à trois kilomètres à la ronde, sauf si elles sont «thermisées» à 70°C, ce qui ne peut concerner que les exploitations industrielles. De plus, les barèmes d'indemnisation varient selon les labels, mais ne sont

accessibles qu'aux aviculteurs disposant d'un bâtiment clos d'au moins deux cents mètres carrés!

Autrement dit, l'agro-industrie profite du désastre dont elle est responsable pour faire disparaître les petits producteurs, en aggravant au passage le risque de nouvelles épizooties, puisque ce n'est que du cheptel diversifié de ces élevages que peut venir le processus de sélection naturelle de souches résistantes de volailles.

Cette politique aberrante a été appliquée partout dans le monde sur les recommandations de l'OMS et la FAO, toutes deux dominées par les Américains. Son application dans les pays du Sud a pris la forme d'un zoocauste d'une brutalité répugnante. Si elle ne rencontre aucune opposition, elle plongera dans la famine les centaines de millions de familles pauvres pour lesquelles l'appoint d'une basse-cour constitue un facteur de survie.

## Un pactole pour l'industrie pharmaceutique

Tout problème sanitaire provoque aussitôt la montée au créneau d'un des lobbies les plus puissants du monde, celui de l'industrie pharmaceutique. Celle-ci, par ailleurs intéressée au plus haut point à la prospérité de la filière agroalimentaire, qu'elle fournit abondamment en médicaments de toutes sortes, multiplie les pressions pour qu'un programme mondial de vaccination obligatoire soit entrepris: des centaines de millions de volailles, un vrai pactole! Malgré le peu de fiabilité des produits existants et l'existence prouvée d'épidémies de peste aviaire d'origine vaccinale en Chine et en Italie, le lobby pharmaceutique a fini par obtenir de l'OMS le stockage préventif de millions de doses d'antiviraux. Dès la nouvelle connue, les actions des laboratoires se sont envolées. Décidément, voilà encore une catastrophe qui ne fera pas que des perdants.

Ne manque plus au tableau que le poulet génétiquement modifié pour résister à la grippe aviaire. Rassurez-vous: une équipe britannique l'annonce pour bientôt. À terme, les multinationales de l'agroalimentaire voudraient breveter quelques souches dans chaque espèce et éradiquer les autres afin de contrôler absolument et irréversiblement la totalité du marché.

## Ne soyons pas les dindons de cette farce

La restructuration permanente de l'économie vers une concentration toujours accrue pour générer de plus en plus de profits est inscrite dans la nature même du capitalisme. Elle passe par la standardisation des productions et l'élimination ou l'assujettissement de toutes les entreprises moyennes, petites et individuelles. Sur le gigantesque marché stratégique de l'alimentation, tous les moyens sont bons: la guerre sur les prix à coup de subventions, la cascade de normes pseudo-sanitaires avec leur cortège de contrôles, la marchandisation des gènes, et la désinformation à grande échelle.

La santé publique voudrait que l'on favorise la biodiversité dans les petits élevages naturels où vivent des animaux en bonne santé. La loi du profit exige de faire l'inverse.

Pendant qu'il est encore temps, il existe un moyen simple pour les consommateurs de ne pas être, une fois de plus, les dindons de la farce: boycotter toutes les productions alimentaires industrielles. C'est facile en zone rurale, et en zone urbaine se multiplient les AMAP's qui permettent d'acheter directement à des petits producteurs bios.

Au bout du compte, le plus effrayant dans tout cela, c'est la facilité avec laquelle s'organise la désinformation généralisée qui entraîne les gouvernements, les instances internationales, les médias, les systèmes sanitaires et de santé publique, les élus, les forces « de l'ordre » et les populations dans une politique mortifère et contraire au bon sens élémentaire. Le risque totalitaire, lui, est décidément bien réel.

F.R.

Sources:

Agence Française de Sécurité Sanitaire des Aliments.

Confédération Paysanne de Haute-Provence: communiqué du 15 avril 2006.

Site du Grain.

Cahier du Gène, avril 2006

Ligue de Protection des Oiseaux, *l'Oiseau magazine*, n° 81.

Site interministériel de préparation à un risque de pandémie grippale.

Site de l'Organisation mondiale de la santé animale.

Jean Alain, vétérinaire, «Influenza aviaire: la grippe du poulet et le virus H5N1», supplément technique n° 97 de *la Dépêche vétérinaire* du 24 décembre 2005.

Paul Polis, vétérinaire, *Que la peste soit avec vous et avec votre porte monnaie!*, mars 2006.

Bernard Vallat, directeur général de l'Office international des épizooties.

# Allemagne

# Kirchheim, ou quand les nazis s'installent près de chez vous

**Le 13 janvier, quelque 800 antifascistes ont manifesté, malgré les provocations et violences policières, à Kirchheim pour protester contre un centre nazi. Retour sur les raisons de la mobilisation.**

Olynx

**Bienvenue à Kirchheim**, paisible village de quelque deux mille habitants perdu dans la campagne allemande et situé à une trentaine de kilomètres au nord de Mannheim. À l'entrée du village, le drapeau du NPD et la Reichs-kriegsflagge[1] flottent au-dessus d'une vieille bâtisse. Voilà un an que le parti d'extrême droite s'est installé dans le village, poursuivant ainsi sa stratégie d'implantation dans la région.

## Le centre nazi

À Kirchheim, le NPD loue une maison qui s'étend sur 3 000 m². Le parti d'extrême droite l'a transformée en un centre de formation politique pouvant accueillir des soirées électorales et des concerts avec plusieurs centaines de participants. Outre les conférences et autres réjouissances, les nazillons s'y entraînent aussi aux sports de combat. Le lieu est utilisé comme un refuge, un endroit où les militants peuvent se rencontrer, se former et coordonner leurs activités et actions en toute tranquillité. Dans un deuxième temps, il s'agit aussi d'un outil de propagande vers l'extérieur par lequel le mouvement espère pouvoir diffuser l'idéologie nationale socialiste.

À la campagne où il n'y a guère de divertissements, notamment pour les jeunes, les nazis et le NPD misent sur leur capacité d'attraction en organisant des concerts, des soirées, des formations politiques et des défilés. Ces différents éléments constituent une espèce de « programme d'activité », une sorte d'aventure mythique mêlant à la fois violence, amitié virile et politique. Si le NPD peut aujourd'hui mettre en place une telle stratégie, c'est qu'il a su, au fil des années, s'implanter dans la région.

## Dans l'ombre du NPD

Après cinq années de recherches infructueuses, et les tentatives avortées de Elmstein (2002), Hochstätten/Bergstrasse (2004) et Mannheim (2005) pour trouver des locaux, les nazis ont finalement élu domicile à Kirchheim. Si c'est le NPD qui loue très officiellement les locaux, il

*Olynx milite au groupe de Strasbourg de la Fédération anarchiste*

est loin d'être la seule organisation à s'en servir. Le centre nazi sert dans les faits de point de ralliement à une bonne partie de l'extrême droite locale et a même acquis une certaine notoriété au niveau national.

Derrière les responsables officiels du centre se cache une structure de militants nazis qui s'est formée au fil des ans dans la région dite du Rhein-Neckar [2]. Le NPD n'est, dans une certaine mesure, que la vitrine légale de cette structure qui est principalement constituée par les Freien Kameradschaften [3] qui sont coordonnées au sein de l'« Aktionsbüro Rhein-Neckar ». Des liens étroits entre le NPD et cette structure existent par le biais de certains militants comme Christian Hehl, Sascha Wagner et René Rodriguez-Teufer qui ont la double appartenance et qui, de par leurs relations personnelles, ont très certainement su favoriser ce rapprochement. Ce n'est donc pas un hasard si l'on retrouve aussi à Kirchheim les militants de l'« Aktionsbüro Rhein-Neckar », qui entretiennent l'agitation et qui se profilent derrière quasiment tous les événements d'extrême droite qui se déroulent dans la région.

## Les dangers d'une implantation durable

Habiter à Kirchheim, à quelques mètres d'un centre nazi, ne doit guère être réjouissant surtout quand on a la peau foncée. Croiser des militants nazillons au jour le jour n'est en effet pas une perspective attrayante. Même si on en est très loin, le danger que les nazis transforment certaines parties du sud du Rheinland-pfalz en une espèce de « zone nationalement libérée » n'est pas à exclure, notamment s'ils peuvent y agir sans être inquiétés.

Les « zones nationalement libérées » et autres « no go areas » sont des zones géographiques précises que les nazis et le NPD veulent débarrasser de tous ceux qui sont considérés comme des ennemis (immigrés, gays et lesbiennes, militants de gauche, etc.). C'est à la fois par la violence concrète et par l'impact psychologique de cette dernière que les nazillons espèrent « nettoyer » un quartier ou un lieu donné. Ces fameuses « no go areas » ne sont donc pas seulement le résultat des violences qui y sont commises par l'extrême droite. Dans la rue, une présence agressive de militants peut induire un sentiment de peur et avoir pour résultat que certaines personnes évitent tel ou tel endroit de peur d'y être agressées.

Il paraît intéressant de voir quelle tournure ont pris les événements dans d'autres régions de l'Allemagne, lorsque les nazis y établissent des structures solides à travers des centres, des cafés et des magasins. On assiste alors à une volonté de contrôler la rue. Cela prend plus ou moins de temps en fonction des villes et régions, et n'est pas toujours couronné de succès. Mais, au final, ces agissements se traduisent quasiment toujours par une multiplication des agressions dont les immigrés sont les premières victimes et plus généralement tous ceux qui s'opposent à l'idéologie national-socialiste.

C'est pour éviter que Kirchheim et sa région ne connaissent une évolution similaire qu'il est important de dénoncer sans cesse l'activité de l'extrême droite, d'autant que leur propagande trouve un écho.

## Leurs idées avancent à Kirchheim et ailleurs

L'extrême droite trouve à la campagne comme ailleurs un terreau de plus en plus favorable pour sa propagande. Divers éléments contribuent à faire avancer les idées d'extrême droite dans la société. Médias et partis politiques de toutes tendances reprennent et relayent trop souvent leurs idées au centre de l'échiquier politique. Les idées fascistes n'en deviennent que plus difficiles à combattre dans la mesure où on les rend acceptables et qu'elles apparaissent comme banales. Il n'est donc pas étonnant de voir se développer parallèlement une criminalisation de l'action des antifascistes.

Un élément révélateur de l'avancée des idées nationalistes a notamment été le développement d'un « nouveau patriotisme » qui a vu le jour à la suite de la coupe du monde de football en Allemagne. Tout un débat relayé par

une écrasante majorité de la classe politique sur la nouvelle fierté allemande et le patriotisme décomplexé a tout naturellement apporté de l'eau au moulin de l'extrême droite qui n'en attendait pas tant. Dans un pays où la manifestation ostentatoire du patriotisme et du nationalisme paraissait rapidement suspecte et était souvent réservée à l'extrême droite, s'afficher avec la bannière nationale est devenu banal. Pour beaucoup, ce fut le moment de faire enfin table rase du passé, de tourner la page du national-socialisme au risque de l'oublier. Enfin, après tant d'années, « on pouvait de nouveau être fier d'être allemand ». Tandis que l'extrême droite se frottait déjà les mains, la classe politique allemande se félicitait de la nouvelle confiance retrouvée.

## Passons à l'offensive : manifestation à Kirchheim

C'est pour manifester contre le centre nazi de Kirchheim et la propagation de l'idéologie national-socialiste que les antifascistes radicaux de Saar et du Bade Würthemberg ont décidé de lancer une campagne régionale pour dénoncer l'implantation des nazis à la campagne. Ils ont voulu montrer qu'il n'y avait pas de refuge pour les nazis et leurs idées.

Les antifascistes institutionnels n'ont pas voulu se joindre à la mobilisation ; une des raisons était qu'ils ne souhaitaient pas qu'on associe leur village ou région à l'extrême droite. En guise de réponse, les antifascistes radicaux ont souligné dans leur appel que « pour combattre l'agitation des groupes fascistes efficacement, il fallait se confronter au problème. Nier leur existence ou détourner le regard, notamment pour ne pas salir l'image du village, revient finalement à les accepter et participer à rendre les idées nazies fréquentables. « Celui qui ignore l'extrémisme de droite lui ouvre la route ! »

La double manifestation à Grünstadt et à Kirchheim fut un succès en rassemblant quelque huit cents personnes et trouva aussi un important écho dans la presse locale. L'« Aktionsbüro Rhein-Neckar » qui avait promis des actions et un comité d'accueil de plus d'une centaine de nazis (exclusion faite des femmes, pour être plus apte aux combats, d'après leur propre site) rassembla péniblement une trentaine de blaireaux à l'intérieur et sur le toit du centre nazi. À Grünstadt, la manifestation fut rejointe par des habitants du village ainsi que par les jeunes Verts et la Wasg – die Linke (communiste et extrême gauche). En dépit d'un déploiement policier important, appuyé par un hélicoptère, et la volonté manifeste des policiers d'en découdre, les deux manifestations ont pu se tenir jusqu'au bout malgré les heurts qui ont émaillé le parcours et pendant lesquels une dizaine de personnes ont été blessées et une personne admise aux urgences pour un traumatisme crânien.

En rassemblant huit cents personnes à la campagne, les antifascistes radicaux ont envoyé un message clair : « Il n'y aura pas de refuge pour les nazis et leurs idées ! Où qu'ils soient, nous les combattrons ! » Une chose est sûre, comme le scandait d'ailleurs le cortège devant le centre nazi : « Keine Frage, wir kommen wieder – pas de doute, nous reviendrons. » O.

---

1. Il s'agit du drapeau de l'Empire prussien (1871 à 1918) qui est très utilisé dans les milieux d'extrême droite.

2. La région du Rhein-Neckar (sud-ouest de l'Allemagne) est composée de trois Länder : le Bade Wurtemberg, la Hesse et le Rheinland-Pfalz.

3. Les Freien Kameradschaften ont fait leur apparition au milieu des années 1990 suite à l'interdiction de nombreux partis néo-nazis. Des groupes informels, sans aucune base légale, se sont dès lors créés avec pour but d'échapper aux interdictions. Travaillant par des réseaux informels, ces groupes sont fortement reliés entre eux notamment par les « bureaux d'actions » qui sont supra régionaux. Ils se voient comme une des composantes de la « Résistance nationale ». Réputés pour leur violence, ils rassemblent souvent les éléments les plus radicaux de l'extrême droite. Eux-mêmes se présentent comme les héritiers des SA.

# Le G8, une rencontre malfaisante

**Cette année**, au mois de juin, aura lieu la prochaine rencontre annuelle des capitaines d'industrie et des politiciens des huit plus puissants pays du monde. Ils se retrouveront dans un luxueux centre de cure pour y manger en gourmets, sabler le champagne, poser pour les photos de presse et, en passant, y définir leurs stratégies politiques...

Le G8 regroupe les sept pays les plus industrialisés, plus la Russie. Ce qui signifie que s'ils ne représentent (si tant est que nous les reconnaissions en tant que tels) qu'une part relativement petite de la population mondiale, ils représentent la majeure partie de l'économie mondiale.

Le G8 se réunira du 6 au 8 juin au Grand Hôtel Kempinski à Heiligendamm près de Rostock. Ce cirque politique annuel revient donc en Allemagne...

## G Quoi ?

Le sommet du G8 est la rencontre annuelle des grands de la politique et de l'économie des huit pays les plus puissants de la planète. Ces rencontres ne sont pas seulement fortement médiatisées et symboliques, il s'y prend également des décisions. Celles-ci ont beau être informelles, elles n'en sont pas moins significatives, puisque nous subissons de plein fouet dans les mois qui suivent les conséquences de ces « discussions au coin du feu ».

Une différence décisive par rapport aux autres sommets de même nature est que les rencontres du G8 ne connaissent ni résultats officiels, ni procès-verbaux et autres. Elles paraissent donc n'engager à rien et être quasi inoffensives. Il n'en est que plus difficile de reconnaître leurs résultats, de les critiquer et de les attaquer...

Cependant, ces décisions n'en sont pas moins réelles et nous en voyons et subissons les conséquences quand les médias annoncent de nouveaux projets guerriers ou de nouveaux démantèlements des garanties sociales.

Nous en subissons les conséquences quand le policier peu sympathique – que tu connais comme voisin – te balance sa matraque en pleine figure parce que tu as le culot de participer à une manifestation critique vis-à-vis du système. Tu t'en rends compte quand tu aperçois la troisième voiture de ton directeur, alors que tu n'arrives pas à payer ta Caisse maladie. Ou bien quand tu lis que des dizaines de milliers de gens meurent de faim, alors que nos poubelles sont pleines des reliefs des meilleurs repas. Tu comprends de quoi il s'agit quand tu lis que les personnes tentant de fuir cette réalité se heurtent aux portes de la forteresse Europe ou se noient en Méditerranée, parce qu'elles n'ont pas de voie sûre et légale de rejoindre nos régions prospères...

## Ils sont huit, nous sommes 6 milliards...

Les conditions régnantes deviennent de pire en pire : les riches deviennent de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvres, et surtout de plus en plus nombreux. Ce qui est déjà perceptible chez nous, sur nos marchés intérieurs, prend au niveau global une tout autre ampleur. Et il ne s'agit pas là d'excès du fameux « néolibéralisme », que l'on pourrait corriger en édictant les lois correspondantes.

Le problème, c'est le système lui-même. Dans une société fondée sur l'inégalité et le pouvoir sur les autres, il n'y a rien d'étonnant que ces tendances se renforcent et s'étendent dans le monde entier...

Les rencontres du G8 représentent donc une tentative de mettre de l'ordre dans le système chaotique du capitalisme. Elles ne sont donc qu'en partie la cause de cet état de fait, mais surtout un produit de celui-ci. Il serait donc absurde d'espérer que les riches et les puissants commencent tout à coup à défendre nos intérêts à tous. Nous ne pouvons attendre de ces gens-là, qui sont ceux qui administrent la mélasse dans laquelle nous sommes, qu'ils nous en sortent... Non, ça, c'est à nous de le faire ! C'est pourquoi nous ne descendons pas dans la rue pour la dissolution du G8 ou toute autre revendication.

Notre revendication ne peut être que celle d'une autre société ! Une société qui rompe avec la logique de valorisation capitaliste et la mentalité de contrôle. La revendication d'une société autogérée sans domination ni hiérarchie, sans chefs d'État, sans chefs, sans emmerdeurs et sans G8 ! Laissez-nous prendre en mains nos vies et notre avenir !

Chaque année, quand les puissants se réunissent dans leurs résidences de luxe pour prendre des décisions dans notre dos, nous nous réunissons pour les en empêcher.

Nous ne nous réunissons pas seulement pour empêcher la tenue du sommet, pas seulement pour exprimer publiquement nos protestations et nos contenus... Nous y vivons la vie que nous voulons.

Nous organisons nos rencontres en appliquant nos propres idéaux et principes, sans hiérarchie et sans chefs. Mettons nos idéaux et nos principes en pratique ! Un camp où chacun peut s'exprimer et où personne n'a plus ou moins à dire que quelqu'un d'autre. Nous ne nous contentons pas de revendiquer une autre société, nous la vivons avec ou sans G8...

*Crash their party* – Pour une vie meilleure pour tous !

Pour une société sans domination !

**Groupe de travail « sommet » du Forum des anarchistes de langue allemande.**

G8-FdA@no-log.org ou

http://www.iaf-ifa.org/News/G8_germany/g8_germany.htm

# Travailler ? Non, merci
# Je vais faire autre chose

**Espé**

*Militant au groupe Ici et maintenant de Bruxelles*

**La sortie récente** de trois documentaires sur la critique du travail ravive un débat éteint depuis mai 1968. Aujourd'hui, pour la jeune génération de l'intérim, des stages précaires, de la « flexibilité » et du « management d'entreprise », ces trois films sont un vrai bol d'air. Un contre-pied à l'actuelle sacralisation de la valeur travail. En trois leçons, comment ne plus « perdre sa vie à la gagner ».

*Le travail, c'est la santé.* Et comment ! Surmenages, dépressions, névroses, harcèlements, suicides, alcoolisme, troubles musculo-squelettiques, accidents du travail, etc. [1]. Plus de 45 % des cadres des grandes entreprises travaillent plus de 60 heures par semaine et subissent de grandes pressions. Ce rythme de fou gagne aussi d'autres secteurs, tels que les médias, l'industrie manufacturière, les banques et le secteur juridique [2]. Pire, les deux-tiers ne sont pas des victimes, ils ont choisi ce rythme effréné et sont très fiers de leur salaire ! Mais les limites sont vite apparues : 58 % des hommes et 80 % des femmes ne veulent pas continuer dans ces conditions plus d'un an.

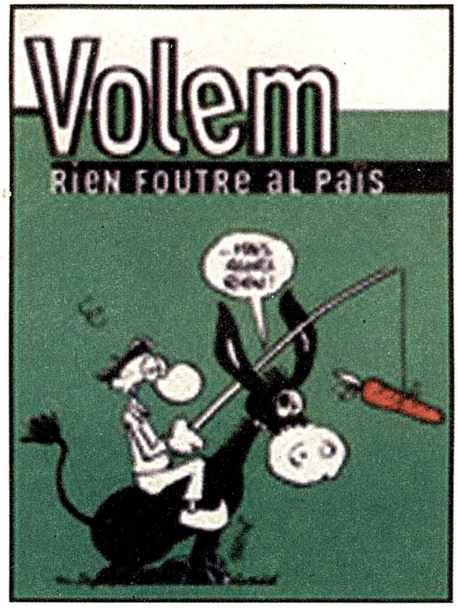
Le travail tue, certes, mais il stigmatise aussi ceux qui en sont dépourvus. L'épouvantail du chômage soumet le travailleur qui accepte de vendre sa vie à n'importe quelle condition. Et plus le taux de chômage augmente, plus les gens se battent pour avoir un travail. Le candidat qui postule devient un ennemi… [3]

Dans ces conditions, il n'est pas facile de sortir de la logique du travail. Nous proposons, à travers trois documentaires (à voir dans l'ordre), un parcours initiatique de libération. Le premier, pour les salariés, porte un regard critique sur le milieu de l'entreprise. Le deuxième remet en cause la valeur même du travail et décomplexe les chômeurs. Plus loin dans la démarche, le troisième explore les pistes collectives pour vivre pleinement sans travail.

*J'ai très mal au travail,* ou comment l'entreprise nous déshumanise.

Dans ce documentaire diffusé sur Canal+ en 2006, on y apprend que le travail est considéré par les Français comme la deuxième cause du bonheur. Pourtant, le constat est loin d'être aussi idyllique. Après les mécaniques tayloriste ou fordiste du siècle précédent, l'organisation du travail est aujourd'hui entrée dans l'air du « management » et de l'urgence. On exige de l'employé une performance continue et accrue, des résultats immédiats, de « l'excellence », on le met en concurrence avec ses collègues, puis avec le monde entier (les ouvriers chinois par exemple). Le salarié devient un guerrier.

En plus de ce nouveau rapport au temps, on assiste « à la réduction de l'individu à sa seule composante économique », selon un sociologue interrogé dans le documentaire.




L'entreprise s'introduit dans sa sphère privée par des « séminaires de motivation », des « week-ends d'insertion », le téléphone portable, le courriel, internet. Désormais, le salarié ne quitte plus sa laisse après le travail.

Pour ceux que la guerre économique a laissé sur le bas-côté, la descente est d'autant plus dure que le nombre d'années consacrées à l'entreprise est important. Après trente ans chez Moulinex, la vie est vide de sens, témoigne une victime d'un plan de « restructuration ».

Et si le bonheur n'était pas dans le travail? *Attention danger travail*, ou comment se débrouiller pour ne surtout pas travailler?

Ce documentaire, projeté dans les petits cinémas depuis trois ans à travers la France et la Belgique en présence des réalisateurs, montre à la fois les dangers de l'aliénation par le travail et donne la parole à des personnes qui refusent « des boulots de merde payés des miettes ». « Il nous a semblé qu'on avait d'abord et avant tout affaire à des individus ayant déserté le champ de bataille de la guerre économique, à des hommes et des femmes qui ne veulent plus gagner leur vie en la perdant dans des emplois dégradants ou peu gratifiants, plutôt qu'à des personnes épanouies par le chômage », explique Pierre Carles, l'un des trois réalisateurs.

« Après avoir fréquenté plus ou moins longtemps le monde du travail, ces hommes et femmes ont fui l'usine, l'entrepôt ou le bureau, bien décidés à ne plus accepter les règles de la guerre économique contemporaine. Loin de l'image du chômeur accablé ou déprimé, ces « sans-emploi qui n'en demandent pas pour autant » expliquent ouvertement pourquoi ils cherchent à s'épanouir en dehors du monde du travail, avec peu de ressources mais en disposant de temps à profusion. » [4]

Pour beaucoup de spectateurs, c'est un soulagement d'entendre les témoignages de personnes « libérées ». Cependant, un malaise demeure: à l'image de notre époque individualiste, ces initiatives sont toutes solitaires. On ne ressent pas l'ivresse de la résistance collective. C'est bien ce vide que tente de combler le troisième film.

*Volem rien foutre al païs*, ou quelle alternatives collectives au travail?

Diffusé au Cinéma Nova en janvier 2007 en présence de Pierre Carles, cette suite d'*Attention danger travail* laisse de côté la logique individuelle du refus de travail (débrouille et chômage), et part à la rencontre des expériences collectives de résistance.

Selon Pierre Carles, « Dans *Volem rien foutre al païs*, on entrevoit des gens qui se désolidarisent par différents biais et plutôt de manière collective ou semi-collective du capitalisme. À côté des salariés qui manifestent dans la rue leur colère ou leur ras le bol de la loi de la jungle libérale, par exemple en faisant brûler les locaux du patronat, il y a ceux qui de manière peut-être moins spectaculaire, moins visible, plus discrète, se battent aussi contre le système en inventant ou réinventant des modes de vie alternatifs. Ceux-là, en règle générale, remettent en cause le dogme du productivisme, ne pratiquent pas la religion de la croissance, contestent le règne de la marchandise. Ce sont des hérétiques, au sens où ils refusent de célébrer le culte de la consommation, de se prosterner devant les temples de la marchandise. Même si aucun de ces groupes ou communautés n'a trouvé de solution généralisable à l'ensemble de la société, ils inventent à leur échelle d'autres manières de vivre que celle imposée par le salariat, la plupart du temps à la campagne où il est plus facile de vivre de manière autonome avec peu d'argent. » [5]

Alors, heureux? **E.**

---

1. Selon le dernier rapport du Bureau international du travail (BIT), chaque année dans le monde, deux millions de personnes sont tuées par des accidents ou des maladies liées au travail.

2. « Attention, un travailleur surmené fini par s'user », *Courrier international*, n° 845, du 11 au 17 janvier 2007, p. 51.

3. À ce sujet, voir l'excellent film de Costa-Gavras, *le Couperet*.

4. http://www.homme-moderne.org/rienfoutre/attention/index.html

5. www.homme-moderne.org/images/films/pcarles/entrev/idlermaier.html

6. http://www.co-errances.org/article.php3?id_article=188

**Références :**

***J'ai très mal au travail*, de Jean-Michel Carré, France (2006).**

***Attention danger travail*, de Pierre Carles, Christophe Coello et Stéphane Goxe, France (2003). Disponible en DVD chez Co-errances [6]**

***Volem rien foutre al païs*, de Pierre Carles, Christophe Coello & Stéphane Goxe, France, 2007. Disponible en Mars 2007.**

# *L'Étrangère*

# de Florence Colombani

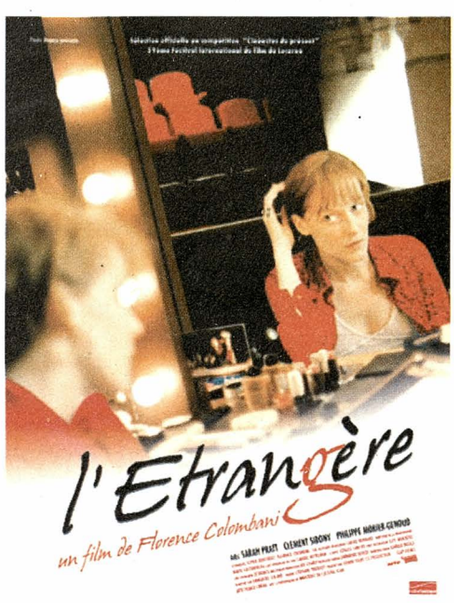
**« Je suis devenue amoureuse en silence, obstinément... »**

Florence Colombani

**Nous sommes avec elle,** l'étrangère de la famille du théâtre, des livres, des auteurs, des maîtres et des chanteurs, familière des chanteuses. Car ce sont des femmes qui chantent *le Chevalier à la rose,* le chevalier est joué et chanté par une femme (un des rôles-phares d'Elisabeth Schwarzkopf qui vient de disparaître). Les femmes qui l'entourent partagent son intimité, mais préservent jalousement la leur : Sophie, l'étrangère, est costumière. Sarah Pratt, (Breillat l'avait révélée dans *Brève Traversée*) joue Sophie. Elle habille le chevalier, repasse ses chemises, raidit ses cols, veille sur ses vêtements, lui tend la rose. Sur scène, on donne *le Chevalier à la rose* de Richard Strauss, celui qui a composé *la Femme sans ombre,* les «letzten Lieder» que Kathrin Ferrier sait si bien chanter. Le film nous déstabilise en mettant la barre très haut. Un montage fluide fait que nous glissons de la scène, où Sophie répète un texte d'Henry James à la scène lyrique où l'on chante et où elle travaille.

On aimerait abolir la distance entre le spectateur et les acteurs-chanteurs... sauter sur scène, être derrière le rideau, répéter *A Portrait of a Lady,* discuter du pourquoi des sentiments, faire de la philosophie de l'absurde, de l'insaisissable, succomber aux voix. Ajouter de la joie, comprendre l'effroi. Ce beau film plonge directement dans les matières qui le constituent. Avant tout le texte d'Henry James et la musique de Richard Strauss, mais les chanteuses et les acteurs, les costumes ont aussi leur mot à dire...Nous ne voulons choisir : tout est parfait, le texte, la musique, les interprètes. En revanche, Sophie, l'Américaine, ne sait se décider. Au cœur des dispositifs, elle attend son lever de rideau. Pour le monde réel ou le monde magique de la scène ? Est-ce le fer à repasser qui lui donne cette chaleur qui l'enveloppe dont elle ne peut plus se défaire ? Est-ce le regard du chevalier qui la fait tressaillir ? J'ai rarement vu se produire un véritable envoûtement comme dans ce premier film de Florence Colombani. Le charme opère, le plaisir de l'écoute est multiplié : «*L'Étrangère* est un film musical dans sa structure même, rythmée par des noirs, comme autant de silences ou de respirations». Pour exprimer les ambivalences des personnages, le film joue avec des contrastes lumineux suggestifs et sobres à la fois. « J'ai adoré observer ce "sanctuaire" que sont les coulisses, où les visages, les corps et la voix se métamorphosent»... Nous sommes dans un état de bonheur permanent.

**Heike Hurst**



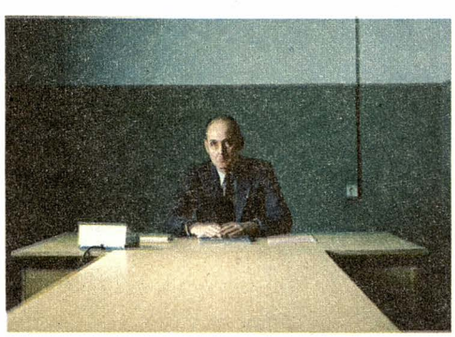

**L'Étrangère de Florence Colombani, 2006, 35 mm, couleurs, 78 min ; réalisation : FC ; scénario : FC et Sophie Audoubert ; image : Mario Castanheira ; montage : Isabelle Ingold ; son : Samuel Mittelman ; interprètes : Sarah Pratt, Charlotte Hellekant, Philippe Morier-Genoud, Clément Sibony, et d'autres**

# Das Leben der Anderen (La vie des autres)

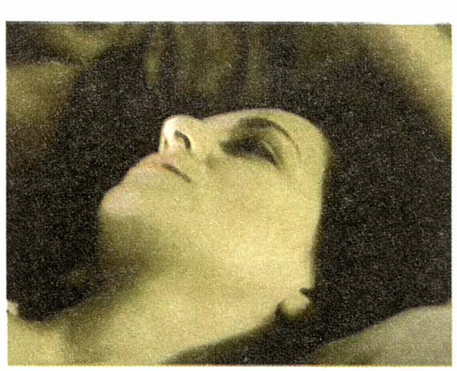
## de Florian Henckel von Donnersmarck

**Réalisateur et scénariste,** le succès du film met le nom de ce jeune homme dans toutes les bouches. Son film est de facture classique et construit en thriller politique.

Exposition : Un officier de la Stasi (Staatssicherheit = renseignements généraux) est montré au travail : initiation aux méthodes de torture psychologique, comment faire craquer quelqu'un. Ensuite, initiation à la pratique d'approche et de surveillance d'un couple très en vue. Elle, actrice et star (Martine Gedeck), lui, écrivain (Sebastian Koch), vaguement contestataire. En une action commando, l'appartement du couple est équipé de micros, la voisine intimidée et menacée. Il (l'officier de la Stasi) s'installe dans l'appartement au-dessus, les écoute et les surveille jour et nuit. Ainsi s'instaure une relation basée uniquement sur la force des voix et des bruits qui lui parviennent. C'est ce dispositif qui fournit le sujet du film. Cet homme sans scrupule est transformé petit à petit par ce qu'il entend et ce qu'il devine. Il écrit des rapports et lentement ces rapports, qui ne lui ont jamais posé de problème, deviennent différents. Il s'étonne lui-même de ce qui lui arrive, il met du temps à réaliser que c'est la façon dont il vit – par procuration avec ces gens-là – qui le change. Leurs idées, ce qu'ils disent, ce qu'ils font, l'interroge et le déstabilise. Voici la belle idée du film.



Qu'il soit, lui aussi, part d'une machination, surcharge inutilement le scénario. L'avalanche d'intrigues et d'événements n'ajoute plus rien à ce conflit, à cette évolution intime et profonde d'un homme. Ulrich Mühe est extraordinaire dans le rôle de l'officier de la Stasi, l'Agent HGW XX/7 qui passe insensiblement de l'autre côté.



Le film a un peu les défauts et les excès de *la Chute*, où Hitler devient soudainement « humain » et où on trouve normal que les Allemands se défendent contre ces Russes qui approchent. On récrit donc l'histoire. Dans *la Vie des autres*, cette envie existe aussi. Désir du réalisateur, du scénariste, des deux peut-être, qu'il y ait un « juste » (comme est montré Speer par moments dans *la Chute*, quand il essaie d'empêcher la tuerie des enfants Goebbels) parmi ces hommes obéissant aveuglément à l'État policier, un Allemand qui ne soit pas si mauvais. L'idée, très naïve, que tout ce qui arrivait aux contestataires n'était pas toujours si terrible... Ou pis encore, imaginer que le sort qui attendait ceux qui allaient penser différemment et mettre des choses en question aurait pu se négocier. C'est là qu'on se rend compte que le scénario de Donnersmarck ne tient pas la route. Il ruine lui-même sa belle idée de l'homme qui doute et qui change par des complications et des rebondissements innombrables qui chargent inutilement le drame humain qui va survenir. Drame que l'homme de la Stasi le plus puissant n'aurait pu empêcher. Alors que l'écrivain, en bon mufle, au lieu de réfléchir sur ce qui est arrivé à sa femme, trouve, dans cette tragédie, juste un bon sujet pour l'écriture. Non pas pour faire un livre sur cette tragédie, mais pour parler de cet homme qu'il évite d'ailleurs de rencontrer. Livre, que l'Agent XX/7, ex-officier de la Stasi, qui avait été dégradé et est resté depuis en bas de l'échelle sociale, va acheter et payer de sa poche. Ce livre qui s'appellera, en caricaturant Brecht au passage *la Sonate de l'homme bon* (Die Sonate vom guten Menschen).

Heureusement que les acteurs formidables s'impliquent avec enthousiasme dans le projet. Leur travail sauve le film de ses incohérences. Vu la liste des prix et des distinctions accumulés depuis la sortie du film, on ne peut que les féliciter et espérer que le jeune Donnersmarck se mettra à réfléchir, pourquoi il cherche, comme Spielberg, son Schindler parmi les officiers de la Stasi.

**Heike Hurst**

---

*La Vie des autres*, écrit et réalisé par Florian Henkel von Donnersmarck. Produit par Quirin Berg & Max Wiedemann, coproduit par Bayrischer Rundfunk (BR), Arte et Creado Film. Caméra : Hagen Bogdanski ; musique : Gabriel Yared ; montage, Patricia Rommel ; Interprètes : Martina Gedeck ; Ulrich Mühe, Sebastian Koch, Ulrich Tukur, Thomas Thieme, Hans-Uwe Bauer et d'autres.

# La peur de poche, ou l'instrument prophylactique.doc

**L'ACHARNEMENT** à concevoir toujours plus de gadgets, de prothèses accélératrices des gestes ou des sens humains, a pour triste conséquence d'augmenter la peur, l'anxiété et la solitude. L'exemple du téléphone portable, parmi tant d'autres, le prouve. Miguel Benasayag et Angélique Del Rey ont publié chez Bayard *Plus jamais seul, le phénomène du portable*. Dès les premières pages de ce bref bijou, le ton est donné par un apologue cruel : nous sommes à une fête chez Pierre. Un SMS nous informe qu'il y a une autre fête chez Edwige. Un message sur le répondeur nous apprend, lui, que chez Jean-Édouard tout le monde danse, un autre qu'on s'amuse chez Marie. En voilà assez pour ruiner notre plaisir à manger chez Pierre. Parce que nous savons que là, là et là, nous n'y sommes pas. Nous ratons trois fêtes, cela suffit pour nous gâcher celle à laquelle nous participons. « Grâce à lui, nous ne sommes jamais coincés dans le temps où nous sommes ; il nous présente sans cesse une myriade de situations autres et nous permet de ne jamais nous sentir enracinés dans la situation où nous nous trouvons. [...] La rapidité dans laquelle nous place la communication mobile nous donne le sentiment que tout est urgent et qu'il faut donc s'occuper en permanence de quelque chose d'autre, de peur de manquer ce qu'il y a à saisir. »

Le portable impose un modèle selon lequel « la vie serait quelque chose d'utilisable, et qu'on pourrait rater ». Nous sommes « aliénés à cette tristesse qui consiste à prendre notre vie comme un capital-temps ». Le véritable modèle proposé par le portable, c'est le modèle marchand : le temps y constitue une ressource rare (« le temps, c'est de l'argent »), l'être-là aussi, le portable nous rappelant constamment que nous manquons d'éternité et d'ubiquité. On sait au surplus que le propre du modèle marchand est de dissoudre les liens entre les humains pour ne leur substituer que l'apparence du lien marchand et la réalité de l'exploitation. Or le portable est un casseur de lien. Voyons-le par le petit bout de la lorgnette : oui, nous pouvons appeler plus de personnes, plus souvent. Mais l'abondance tue la qualité. La conscience même que nous pouvons contacter qui nous voulons quand nous voulons enlève tout prix aux contacts que nous établissons réellement. En nous jetant tous les uns sur les autres, le portable nous enfonce dans la solitude.

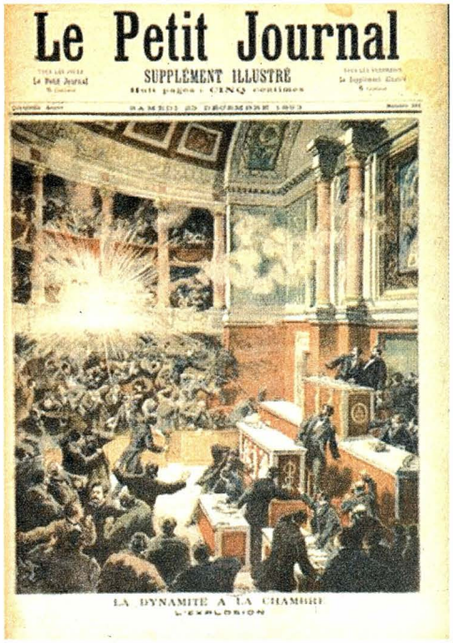
Benasayag ajoute, quant au contenu notoire des conversations par portable : « Plus on parle, moins on a à dire ». Mais si l'on parle pour ne rien dire, pourquoi parle-t-on tant ? Voici sa belle réponse : « Des millions d'adultes se comportent comme des adolescents pris de logorrhée [...] qui tentent vainement, et de façon compulsive de suppléer à cette faille dont ils souffrent, provoquée par la difficulté de devenir un adulte. Les conversations sans fin, les collages contre-phobiques dans lesquels on tente de ne jamais être seuls, la répétition compulsive sans cesse du récit du moindre fait et geste de la journée, pour tenter d'être ainsi incorporé, d'appartenir au champ perceptif de l'autre, dans un imaginaire de fusion, de noyer l'angoisse de la sexuation dans une mare de paroles, telles sont quelques-unes des raisons de la logorrhée adolescente. »

Il offre quelques autres explications de la marée portable, dont celle-ci, pas moins incisive : « Notre société vit en effet plongée dans une atmosphère phobique [...] quadrillée par une série de menaces qui rendent l'autre dangereux. L'autre est celui qui pourrait me prendre mon travail, me transmettre un virus [...]. Il est celui qui pourrait me voler ou m'agresser. [...] Dans ce contexte-là, le téléphone portable est l'instrument contre-phobique par excellence. Il me permet de m'absenter de mon rapport à l'autre, établissant une double distance : il met une distance entre moi et les gens qui m'entourent, mais aussi entre moi et mon interlocuteur. C'est le rapport prophylactique idéal. »

Ces quelques citations ne sauraient faire justice à ce livre merveilleusement dense, dont chaque page offre matière à réflexion et qui, tout en demeurant au cœur de son sujet, aborde, après le psittacisme adolescent et portable, le rapport entre rythme et société, le remplacement néolibéral du codage par le contrôle et du lien par la promiscuité, l'accueil enthousiaste donné à cet objet de malheur qui est pourtant à l'auditif ce que le panoptique aurait pu être au visuel, en d'autres termes le moyen d'une surveillance généralisée (combien de missiles Hellfire ont-ils été tirés grâce à des localisations de portables ?) et, enfin, de manière plus profonde, l'ambiguïté du désir de fusion à la base de la communicomanie, désir de fusion qui, selon Benasayag « loin de constituer un désir de lien, constitue au contraire un désir d'en finir avec le désir de lien. Donc avec le lien. »

**Jean-Manuel Traimond**

# http://www.la-presse-anarchiste.net


Le Petit Journal
SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ
Huit pages : CINQ centimes
SAMEDI 23 DÉCEMBRE 1893
LA DYNAMITE A LA CHAMBRE
L'EXPLOSION

**Depuis les origines** du mouvement anarchiste, il n'y a pas une tendance, pas une formation qui n'ait eu sa revue ou son journal, parfois l'espace d'un seul numéro, parfois pour de nombreuses années. Le phénomène ne s'arrête pas aux organisations dûment constituées : les revues publiées par des individus isolés ou un groupe restreint de militants sont aussi nombreuses, sinon plus, que celles éditées par les différentes organisations libertaires réunissant de nombreux militants. Ça a été, c'est toujours, l'un des moyens de propagande privilégié du mouvement anarchiste.

La diversité de notre presse est à l'image de l'idée anarchiste : elle couvre l'intégralité de la pensée humaine, elle traite de tous les sujets, des plus théoriques aux plus pratiques. Il n'y a pas un thème qui n'ait été abordé, un jour ou l'autre, dans un périodique anarchiste.

Les « penseurs » d'hier ne s'y sont pas trompés ; ils avaient tous leur organe de prédilection : Jean Grave et *les Temps nouveaux*, Sébastien Faure et *le Libertaire*, É. Armand et *l'En-dehors*, pour ne citer que quelques exemples connus.

Mais l'intérêt des vieilles revues anarchistes ne se limite pas à la pensée de quelques « grands anciens » ou à d'autres, maintenant oubliés. Elle est aussi le reflet de nos idées, de leurs évolutions, de la façon dont ont été abordés certains problèmes au cours de l'histoire du mouvement (problèmes organisationnels, recours à la violence, société future, milieux libres, etc. ; la liste est sans fin). C'est aussi l'image du mouvement en tant que tel, son histoire, ses heures de gloire et ses moments de défaite.

De la lecture de ces articles, on peut tirer tout un ensemble d'idées, de faits, qui sont autant de sources pour se forger une opinion personnelle sur telle ou telle question théorique ou pratique. Ils sont une source inépuisable d'inspiration, de réflexion, d'enseignements pour le militant d'aujourd'hui qui saura en tirer l'essentiel et l'adapter aux réalités actuelles.

Donc, c'est une source formidable ; formidable, mais presque inaccessible : les revues anciennes sont rares, très rares, elles font, maintenant, plus partie du domaine du collectionneur (avec les prix de vente que l'on imagine) que de celui du curieux. Et, inutile de parler de l'intérêt de telle ou telle revue à un bouquiniste dans l'espoir de faire baisser les prix... De plus, avec le temps, la fragilité du support entraîne sa disparition ; c'est alors un pan entier de notre histoire, de nos idées, qui est amené à être définitivement perdu.

Il existe bien quelques centres d'archives – le bonheur du chercheur, mais uniquement du chercheur : qui peut se permettre une ou deux semaines de vacances à Paris, à Lausanne, à Amsterdam ou à Marseille, dans l'unique but de jouer au rat de bibliothèque ? Et puis, une fois l'accès aux archives accordé (ce qui n'est pas une mince affaire), comment s'y retrouver ? Aucun index pratique n'existe ni des auteurs ni des articles publiés.

C'est en partant de ce constat qu'est venue l'idée du site internet de la Presse anarchiste dont le but est la mise en ligne des anciennes publications libertaires.

Il est axé sur plusieurs principes simples. Ainsi, la sélection des revues est large, pas de querelle de tendance sur le site, chacune y trouve sa place. De même, c'est, à chaque fois, l'intégralité de la revue qui est présentée : pas de sélection, de « censure » d'article dont les idées pourraient déplaire ou dont l'intérêt pourrait échapper au concepteur du site. Aucun commentaire « théorique » n'est ajouté. Un commentaire historique est parfois apporté, quand cela est possible, pour présenter la revue et son contexte. Les articles sont classés par auteurs, dates de publication, revues, mots clés, afin de pouvoir les relier les uns aux autres.

Actuellement le site en est encore à ses balbutiements, on y trouve à peu près deux cents numéros de revue (on estime à près de 40 000 le nombre des revues anarchistes francophones publiées à ce jour...). Mais le choix est déjà important puisqu'on y trouve les premiers numéros des *Temps nouveaux*, du *Libertaire* d'après-guerre, de l'*Unique*, quelques numéros de l'*Anarchie*... Les revues plus modestes ou moins connues sont également représentées : *Noir & Rouge*, *la Revue anarchiste*, *la Lanterne noire*, *Iztok*, etc. La liste s'allonge continuellement.

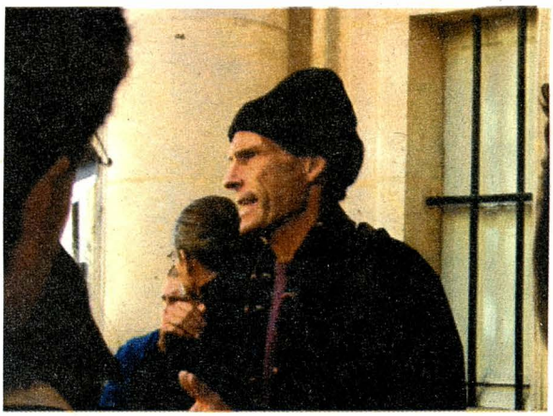
Bien sûr, il possède ses limites, surtout liées au fait que c'est un travail personnel, exécuté « en dehors des heures de travail » comme on dit habituellement. D'où une certaine lenteur (pas plus de deux ou trois numéros de revue par semaine). Par ailleurs, l'accès aux sources pose problème : si certaines revues ont été prêtées, le temps d'une copie, si d'autres ont été données, par des visiteurs séduits par le projet, la plupart ont dû être achetées, moyen nécessairement limité.

Certains freins sont en passe d'être levés : des visiteurs, particulièrement intéressés par telle ou telle revue, ont décidé d'assurer eux-mêmes la transcription ; c'est une aide précieuse, espérons qu'elle se développera.

**Vincent Dubuc**

http://www.la-presse-anarchiste.net

# Solidarité avec Roland Veuillet



**L'universitaire Philippe Corcuff en grève de la faim de solidarité avec un conseiller principal d'éducation**

Philippe Corcuff

**Philippe Corcuff, maître de conférences de science politique à l'Institut d'études politiques de Lyon.**

**Auteur notamment de *la Société de verre? Pour une éthique de la fragilité* (Armand Colin, 2002), *la Question individualiste. Stirner, Marx, Proudhon, Durkheim* (Le Bord de l'eau, 2003), *Bourdieu autrement. Fragilités d'un sociologue de combat* (Textuel, 2003) et de *Politiques de l'individualisme. Entre sociologie et philosophie* (en collaboration avec Jacques Ion et François de Singly, Textuel, 2005). Cofondateur de l'Université populaire de Lyon, membre du Conseil scientifique de l'association altermondialiste ATTAC. Adhérent du syndicat SUD-Éducation.**

**Pour tout contact pendant la grève de la faim de solidarité (entre le 31 janvier et le 7 février) : téléphone portable de Roland Veuillet (06-19-68-30-94) et courriel du comité de soutien (soutien-veuillet@no-log.org).**

**Roland Veuillet** était conseiller principal d'éducation au lycée Dhuoda de Nîmes. À la suite de la grève des surveillants et des aides-éducateurs de janvier 2003, ce militant du syndicat SUD-Éducation a été sanctionné injustement et muté disciplinairement de Nîmes à Lyon. Roland n'a pas accepté cette mesure arbitraire portant atteinte à son intégrité personnelle et orientée contre le droit de grève. Si une cabale a été ainsi montée contre Roland par son proviseur et le recteur de l'académie de Montpellier, c'est vraisemblablement aussi parce qu'il est un des rares à s'être opposé à l'introduction expérimentale d'un droit de regard du Medef dans cet établissement public à travers la mise en place d'une « plate-forme technologique ». Pour plus de précisions sur le contenu de « l'affaire Roland Veuillet » (et signer la pétition de soutien), on peut se reporter à son site : http://roland-veuillet.ouvaton.org/.

Alors marathonien, Roland a couru pour protester. Depuis trois ans et demi, il a parcouru en courant environ 16 500 kilomètres. Il a aussi fait une première grève de la faim de 39 jours, devant le ministère de l'Éducation nationale en août-octobre 2004. Je m'étais alors exprimé publiquement sur sa belle résistance (voir « Roland Veuillet, ou l'individu contre le néolibéralisme », *Libération*, 20 septembre 2004 ; repris sur le site Bellaciao : http://www.bellaciao.org/fr/article.php3?id_article=9601). Le Conseil supérieur de la fonction Publique (CSFP) s'est, depuis, prononcé pour l'annulation de toute forme de sanction à l'encontre de Roland. Mais l'arrogance ministérielle persiste. Depuis le 24 décembre 2006, il a de nouveau entamé une grève de la faim devant le tribunal administratif de Lyon, au 184, rue Duguesclin dans le 3e arrondissement lyonnais. Si le ministère continue à s'enfermer dans son lâche silence, en couvrant la faute d'un proviseur et d'un recteur, je rejoindrai Roland dans sa camionnette pour une grève de la faim de solidarité d'une semaine, entre le mercredi 31 janvier 12 heures et le mercredi 7 février 12 heures. D'autres personnes, conscientes de leur responsabilité individuelle vis-à-vis de l'arbitraire institutionnel, pourraient converger avec ce mouvement citoyen de grèves de la faim de solidarité dans d'autres villes de France.

En tant qu'universitaire, je me dois tout particulièrement de résister à l'injustice là où je travaille, dans l'Éducation nationale. En tant que sociologue de l'individualisme moderne, attentif aux attentes et aux blessures des individualités contemporaines face au poids des dominations, je suis particulièrement sensible au caractère exemplaire de la protestation de Roland. En tant que militant altermondialiste, je suis partie prenante des nouvelles luttes qui s'inventent à la croisée de l'individuel et du collectif. J'avais déjà accompagné en octobre 2002 à Tunis la grève de la faim du démocrate altermondialiste Sadri Khiari, victime de la répression du régime militaire de Ben Ali, avant d'être arrêté et expulsé au bout de trois jours (voir http://hns.samizdat.net/article.php3?id_article=1804).

Prendre au sérieux la question de l'individu, et la réévaluation de sa place dans les combats collectifs, suppose alors de payer de sa personne. Dans le cas de Roland, on a une situation flagrante où le pouvoir arbitraire d'une administration sur les individus rejoint le nivellement marchand des individus, où la bureaucratie et le néolibéralisme se soutiennent l'un l'autre, où la dignité d'un individu et un principe collectif (le droit de grève) sont également en jeu. Cela rend d'autant plus urgent l'exploration libertaire d'une émancipation indissociablement individuelle et collective contre tout à la fois les oppressions bureaucratiques et la tyrannie du marché-roi. Et cela nous montre que s'il faut impérativement défendre les services publics contre la dérégulation néolibérale, il faut défendre d'autres services publics, transformés, en particulier plus respectueux des individus, travailleurs et usagers.

L'État des Chirac-Sarkozy-de Robien crache à la figure des individus concrets comme Roland, en faisant mine d'assurer la promotion néolibérale d'un « individu » abstrait. Le futur éventuel État de Ségolène Royal se tait pour l'instant face à ce déni de justice. Demeurent les résistances citoyennes pour lesquelles l'entêtement de Roland est un stimulant. N'hésitons pas à lancer une fois de plus un « Ya Basta ! » néo-zapatiste face au conservatisme des Puissants de papier qui prétendent gouverner nos vies.

**Ph. C.**

# Radio libertaire

## Vendredi 2 février

**Place aux fous à 13 heures:** Philosophie & musique. Disciplines de l'indiscipline. Philosophie et politique. Troisième émission avec Jean-Pierre Faye & Denis Trierweiler (traducteur, entre autres auteurs, de Carl Schmitt, juriste - droit international - du IIIe Reich allemand, lui aussi fort prisé par le gauchisme déviant et la gauche libérale des J. Julliard et autres adeptes de ce qui allait devenir la Fondation Saint-Simon).

**La grenouille noire à 21 heures:** Anarchisme & écologie. L'émission sera consacrée au lancement de la campagne « Biodiversité, état d'urgence », initiée par l'association Agir pour l'environnement. Le groupe de jazz Blossom viendra interpréter des morceaux en live pendant l'émission.

## Samedi 3 février

**La Philanthropie de l'ouvrier charpentier à 10 heures:** Sois stage et tais-toi ! Des témoignages, issus de l'appel publié sur le site de génération précaire (4000 réponses !), font voler en éclat le tabou des stages abusifs, en proposant de découvrir la condition de tous ceux qui étaient restés, jusqu'à ce jour, dans un mutisme frappant.

**Chroniques rebelles à 13 h 30:** Débats, dossiers, rencontres... Lettre ouverte à Nicolas Sarkozy, ministre des libertés policières de Jean-Jacques Reboux (Éditions Après la lune), avec l'auteur; et Exposition Manifeste de 41 artistes (du 7 février au 4 mars à L'entrepôt), sur la disparition de Mehdi Ben Barka et les crimes d'État (Projection de *J'ai vu tuer Ben Barka* de Serge Le Péron).

**Deux sous de scène à 15 h 30:** Magazine de la chanson vivante. Un programme de chanson française concocté par Nicolas Choquet.

**Longtemps, je me suis couché de bonne heure à 19 heures:** Magazine mensuel des livres, de la musique et du cinéma. Émission commune de cinéma, réunissant les animateurs de Chants / Contrechamps, Le Manège et Longtemps, je me suis couché de bonne heure, pour débattre de l'actualité des films.

**Les Nuits libertaires « Orpheas antissa, les jardins d'Orphée » à 21 heures:** Chroniques artistiques. Au programme : un road-movie. On empreinte La route mythique 66, avec Patricia de Gorostarzu, artiste photographe (exposition jusqu'au 24 février à la galerie Agathe Gaillard, Paris 4e) ; interview de Jan Fabre, artiste polymorphe flamand, décodage d'un univers onirique où se mêlent tour à tour des références à Bruegel et le monde moyen-âgeux, Les messagers de la mort décapités.

## Dimanche 4 février

**Folk à lier à 12 heures:** Musiques traditionnelles (Sous réserve de confirmation). Présentation du Festival d'accordéon Des accordés et de quelques intervenants au bal folk du 18 février.

**Symbiose à 14 heures:** Culture libre. Invité : Mathieu Pasquini, créateur d'In Libro Veritas, parlera de son activité d'éditeur / imprimeur, suivant les principes du libre et de son positionnement par rapport à l'édition classique.

**Chants / Contrechamps à 15 h 30:** Cinéma d'auteurs, chanson à textes. Les films à l'affiche : *Le dernier roi d'Ecosse; La vie des autres ; L'étoile imaginaire ; Les climats ; Inland Empire ; La môme*, etc ... Invité chanson : Clément Bertrand, pour son album «L'amour dans une brocante».

**Le Mélange à 17 heures:** L'émission de toutes les musiques. Un programme musical proposé par Michel Polizzi.

## Lundi 5 février

**Les mangeux d'terre à 09 h 30:** Emission écolo-libertaire. Entretien avec Silvia Pérez-Vitoria, auteure de «Les paysans sont de retour» (Actes Sud 2005), autour de l'histoire de la paysannerie dans le monde, de la crise actuelle, et des propositions et alternatives paysannes.

**Lundi matin à 11 heures:** Infos et revue de presse. L'actualité passée au crible de la pensée libertaire, par Laurent.

**Ça urge au bout de la scène à 21 heures:** Magazine de la chanson vivante Programme de chanson française, par les deux Bernard.

**De la pente du carmel, la vue est magnifique à 22 h 30:** Humour et humeur noirs Revue de presse politiquement incorrecte... Avec le professeur Dupont d'Isigny, le Marie de Jeanne, Lorenzo, Cédric de la Trique, de l'Ordre des Carmélites Pentus.

## Mardi 6 février

**Idéaux et débats à 18 heures:** Humains, trop humains ? Avec Geneviève Brisac, pour «52 ou la seconde vie» (l'Olivier) ; et la diffusion de l'interview de Jean-Paul Dubois, réalisée le 19 janvier, à propos de son livre «Hommes entre eux» (l'Olivier).

**Paroles d'associations à 19 h 30:** Magazine de la vie associative et culturelle Sylvie reçoit le «Théâtre en mouvement» et sa troupe, composée d'acteurs des 1000 de Cachan.

## Mercredi 7 février

**Blues en liberté à 10 h 30:** Emission musicale blues Furry Lewis, héros blues de Memphis.

**Le manège à 14 heures:** Littérature & cinéma L'invitée littéraire : Elsa Osorio (Argentine) pour «Tango» (aux éditions Métailié), par Boris Beyssi ; les chroniques ciné de Heike Hurst.

**89.4 MHz en région parisienne**

**rl.federation-anarchiste.org**

## Vendredi 2 février

### Lyon 1er

Projection de *Brazzil* de Terry Gilliam, à 20h30, en ouverture d'une exposition artistique sur le sécuritaire, à la Plume noire, 19, rue Pierre-Blanc, organisée par les groupes lyonnais de la CGA.

### Bordeaux

Projection du film de P. Carles et G. Minangoy *Ni vieux ni traîtres* en présence de Georges Minangoy, Jacques Garcin et Jean Halfen à 20h30, 5,50 euros, Cinéma Utopia, place Camille-Jullian.

## Samedi 3 février

### Paris 18e

Maurice Rajsfus nous parle de ses Mémoires, à 15h30, à la bibliothèque La Rue, 10, rue Robert-Planquette. Métro Blanche ou Abbesses.

### Rouen

Rencontre avec Jacques Lesage de La Haye, Histoire de la psychiatrie et de l'antipsychiatrie, autour de son livre *La mort de l'asile*, à 15 heures, à la librairie l'Insoumise, 128, rue Saint-Hilaire.

### Lyon 7e

Réunion d'information avec Hellyette Besse et projection de la vidéo Joëlle Aubron : mon parcours militant de l'autonomie à Action directe, à 15 heures, à La Gryffe, 5, rue Sébastien-Gryffe.

### Bordeaux

Débat féministe organisé par le collectif Ovaires et contre tout : Peut-on abolir le genre ? Quelle place pour la lutte féministe aujourd'hui ? Et quel féminisme ? À 16 heures : Athénée libertaire, 7, rue du Muguet.

### Périgueux (24)

À partir de 16 heures, sur les ondes de radio 103 nous recevons Jacques Garcin, résistant anarchiste sous l'occupation de Franco. Vous pouvez suivre cette émission sur : www.radioperigueux103.org + à partir de 20h30, aux Thétards 3, rue Sully, le Collectif libertaire Marius Jacob et le groupe Emma Goldman de la Fédération anarchiste organisent une projection du film de Pierre Carles *Ni vieux ni traîtres* avec la présence de J. Garcin.

## Vendredi 9 février

### Bordeaux

Concert organisé dans le cadre de la campagne nationale pour la libération des militants d'Action Directe avec : le Cri du peuple (Bx - chorale révolutionnaire), la K-bine + Pisko mc (Paris - rap conscient), Khalifrat (Bx - Hip hop), Cartouche (Paris – Punk, ex membres de Kochise, Cria Cuervos, Raymonde et les blancs becs), Dj Sublime, Intermèdes Slam, Jonathan II, à 21 heures 7 euros, 22, rue du Commerce.

### Périgueux (24)

À partir de 20h30 projection du film *Juppé forcément*, aux Thétards, 3, rue Sully, organisé par le collectif libertaire M. Jacob.

## Samedi 10 février

### Dijon (21)

Venez découvrir l'affiche politique et la caricature de 1870 à 1914 avec Michel Dixmier qui présentera en vidéo-projection, avec un commentaire détaillé, un éventail d'affiches et de dessins caractéristiques de l'art social et révolutionnaire de la Belle Époque, à 18 heures, au local libertaire, 61, rue Jeannin.

### Bordeaux

Débat avec Jacques Lesage de La Haye, autour du thème de la question de l'enfermement et de la déviance en société libertaire. Jacques Lesage de La Haye a été condamné à 20 ans de réclusion en 1958 suite à des braquages. C'est en prison qu'il décide de reprendre ses études. Psychologue, psychanalyste reichien, il est aussi militant anarchiste et il a milité contre toutes les formes d'enfermement (luttes anti-carcérales, antipsychiatrique, etc.). Il participe à l'émission contre la prison de Radio Libertaire, « Ras les murs », à 17 heures, à l'Athénée libertaire, 7, rue du Muguet.

## Dimanche 11 février

### Bordeaux

Projection de *Lola, une femme allemande*, de Fassbinder. 1957. La projection sera suivie d'un repas végétarien à prix libre, à 18 heures, à l'Athénée libertaire, 7, rue du Muguet.

## Lundi 12 février

### Bordeaux

Apéro-tapas et présentation puis débat autour du livre «Du développement à la décroissance» de et avec Jean-Pierre Tertrais. Soirée organisée par le Cercle Jean-Barrué (FA, 33) dans le cadre de la tournée de février 2007 organisée par l'Union départementale de Dordogne de la Fédération anarchiste, à 19 heures, à l'Athénée libertaire, 7, rue du Muguet.

## Mardi 13 février

### Ivry-sur-Seine (94)

Le groupe libertaire d'Ivry (FA) vous invite à une réunion publique d'information et de solidarité avec la Commune d'Oaxaca et les révoltes sociales au Mexique. Avec la participation d'un camarade de retour du Mexique. À 20 heures au Forum Léo-Ferré, 11, rue Barbès. Métro : Porte-d'Ivry. Dès 19h30, accueil, bar et petite restauration.

## Mercredi 14 février

### Paris 11e

Débat autour de livre «Les Coulisses du commerce équitable», en présence de l'auteur Christian Jacquiau et de Michel Besson, fondateur de Andines et Minga. Projection du film *0,01 Visages du commerce équitable*, réalisé par Sandra Blondel et Pascal Hennequin, à 19h45, au CICP, 21ter, rue Voltaire.

# DÉCROISSANCE !

## Avant qu'il ne soit trop tard...

**Tournée Février 2007**

**Chaque soir à 21 h 00**

**12 - Bordeaux**
Athénée libertaire

**13 - Bergerac**
J. Bart - La Madeleine

**14 - Sarlat**
P. Denoix - Le Colombier

**15 - Périgueux**
Salle J. Grasset - NTP

**16 - Bourdeilles**
Salle des fêtes

IPNS - Ni Dieu Ni Maître

Tournée de débats - conférences en présence de

**Jean-Pierre Tertrais**

**"Du développement à la décroissance"**

**Organisée par l'Union Départementale 24 de la Fédération Anarchiste**

et le soutien du cercle Jean Barrué (FA, Bordeaux) et du Tri-cycle enchanté

ADCS 24 - Le Bourg - 24290 St-Amand de Coly - ud24@dnp.lautre.net